

PROGRAMME

la compagnie
Des Deux masques présente

LE PORTRAIT d'après Oscar Wilde
DE DORIAN GRAY

UNE CRÉATION DE
THÉÂTRE MUSICAL
MANIFESTATIONS ASSOCIÉES

*Toute ma vie est enterrée là,
Entassez la terre sur moi.*

Oscar Wilde

Extrait de Requiescat
Poème dédié à Isola, la sœur cadette d'Oscar Wilde,
décédée à l'âge de 9 ans, le 23 février 1867.

*Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides,
Et la peur de vieillir, et ce hideux tourment
De lire la secrète horreur du dévouement
Dans des yeux où longtemps burent nos yeux avides !*

Charles Baudelaire

Extrait de Réversibilité
Poème paru dans Les Fleurs du mal (1857)

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

*Création de théâtre musical
d'après le roman d'Oscar Wilde*



Imaginé par Béatrice Lipp, le décor du Portrait de Dorian Gray s'inspire de l'esthétique expressionniste. Voûtes dans les rues de Londres. (dessin préparatoire)

Un chef-d'oeuvre porté sur les planches

Unique roman d'Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray* a été publié en 1891, quelques années avant la fin de l'ère victorienne, dont il est l'un des joyaux littéraires.

Serti de motifs dramatiques intenses et de thématiques universelles, il fut dès sa parution, d'abord dans un magazine, puis sous sa forme finale de roman, sujet d'admiration et de critiques - parfois très virulentes.

Il sera même utilisé, lors du

procès de Wilde, comme pièce à charge contre lui. Depuis, *Le Portrait* a été l'objet d'innombrables adaptations, littéraires, cinématographiques et théâtrales, qui prouvent bien, s'il le fallait encore, son immense valeur et sa grande richesse.

Spectacle total

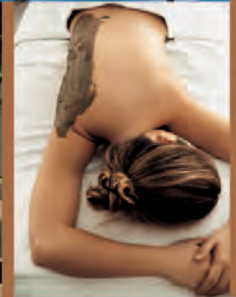
Dans la version qu'en propose la compagnie Des Deux masques, la musique, le chant, les chœurs parlés, le théâtre et la danse se conjuguent pour

déboucher sur un spectacle total interprété par plus de trente artistes.

Perspective historique

Ouvert par un prologue qui transporte le spectateur dans l'Allemagne des années trente pour assister à ce drame très victorien, le spectacle superpose à sa dimension individuelle et morale une interrogation historique et sociale des plus troublante...

Quelle place donner à la liberté de l'homme et - partant - à son délire ?



...we give you more.



LAUSANNE PALACE & SPA

Grand-Chêne 7-9 • 1002 Lausanne

Tél. +41 21 331 31 31

reservation@lausanne-palace.ch

www.lausanne-palace.com

TABLE DES MATIÈRES

Livret de spectacle et dossiers thématiques



Présent dans la dramatique du spectacle, l'orgue de cinéma Welte & Söhne du Café-théâtre Barnabé de Servion date de 1928.

Page 4

Oscar Wilde, un destin

Page 6

Le Portrait de Dorian Gray

Page 13

Le Portrait et les procès d'Oscar Wilde

Page 17

Du roman au spectacle

Page 21

Oscar Wilde et la musique

Page 29

Travail musical et composition

Page 34

La compagnie
Des Deux masques

Page 37

Distribution

Page 45 et 47

Fiches artistique et technique

Page 48

Les auteurs

Page 50

Remerciements

Page 52

L'orgue de cinéma

Page 62

Esthétiques, décors,
scénographie

Page 66

Textes poétiques,
paroles des chants

Page 71

Tisser des liens
Références

Page 75

Impressum

Page 76

In fine

***“Si un seul
homme vivait
pleinement son
destin, donnait
vie à chacune de
ses tentations,
réalisait ses
rêves les plus
insensés...”***

OSCAR WILDE

Un destin exceptionnel et tragique...

Irlandais

Fils d'une femme poète très engagée politiquement pour l'indépendance de l'Irlande et d'un chirurgien de renom aux amours complexes, Oscar Fingal O'Flahertie Wills Wilde est né en 1854 à Dublin.

Après une enfance dominée par les hautes figures de ses parents, Wilde est marqué à jamais par la mort tragique de sa très chère soeur qui n'avait alors pas dix ans. Il entame de brillantes études à Dublin, puis à Oxford, où il terminera premier de sa promotion.

C'est pendant ces années d'études et de voyages - Italie, Grèce, France, ... - qu'il vit un premier amour, malheureux, avec l'actrice Florence Balcombe. Elle le quittera pour un autre surdoué de sa génération, Bram Stoker, futur auteur de *Dracula*.

En 1878, à 24 ans, il reçoit le prix Newdigate pour son poème *Ravenne*, et devient bientôt la figure emblématique du mouvement de *l'Art pour l'Art*.

Londres et les Etats Unis

Wilde s'installe dans la capitale britannique l'année suivante. Grand, séduisant, raffiné, provocateur, il est bientôt connu dans toute l'Angleterre. Dans les sillages contraires de Ruskin et Pater, dont il fut l'élève, il développe sa propre théorie de l'esthétisme, et traverse l'Atlantique en 1882 pour donner une série de conférences dans de nombreux Etats américains, et jusque dans les mines de chercheurs d'or.

Il revient ensuite à Londres et devient rédacteur en chef de *The Woman's World*.

En 1884, après quelques amours qui peinent à se concrétiser, notamment avec l'actrice Lillie Langtry, Wilde épouse Constance Lloyd. Belle, douce et attentionnée, assurément beaucoup plus vive, intelligente et cultivée qu'on ne l'a dit parfois, elle lui donnera deux fils, Cyril et

Vyvan, avant de voir la vie de sa famille se perdre dans les méandres clairs-obscur du destin tragique de son mari.

Amours...

Cette histoire d'amour, profonde, qui en aurait comblé d'autres, ne parvient toutefois pas à faire le bonheur de Wilde... Peut-on jamais vraiment être heureux ?

Dès avant son mariage, alors que l'idée de *Dorian Gray* germait sans doute en lui, Wilde s'était mis à fréquenter plusieurs amis, dont Robert Sherard et Robert Ross, ses futurs biographe et exécuteur testamentaire, et John Gray, qui prêterait sans doute son nom à son plus fameux personnage.



Oscar Wilde, photographié lors de sa tournée aux Etats-Unis par Napoleon Sarony.

En 1891, l'année où sort son unique roman *Le Portrait de Dorian Gray*, il rencontre Alfred Douglas. La rumeur de son homosexualité cesse définitivement d'être une rumeur....



Symbolique des passions que le personnage a soulevé de son vivant, la tombe d'Oscar Wilde au Père Lachaise. Le monument de Jacob Epstein couvert de marques de rouge à lèvres...

Succès et inconstance

Alors que la vie amoureuse de Wilde devient de plus en plus complexe, passant sans cesse de l'ombre à la lumière, sa carrière de dramaturge le propulse tout en haut de l'affiche.

Malgré les déboires de sa première pièce *Vera*, ainsi que les vagues-hésitations de la censure française et de Sarah Bernhardt pour laquelle il a écrit - en français - un drame inspiré de l'histoire de *Salomé*, il crée les comédies qui feront sa légende, et sa fortune pour un temps : *L'Eventail de Lady Windermere*, *Une femme sans importance*, *Un mari idéal* et *L'importance d'être constant*.

Tumultueuse, sa liaison avec Alfred Douglas est aussi de plus en plus controversée. Déjà hanté

par plusieurs "affaires" homosexuelles qui lui firent perdre - jadis - son frère, et tout récemment son fils aîné, le père d'Alfred, Lord Queensberry, s'oppose violemment à cette relation.

La chute

Après plusieurs altercations, Queensberry provoque l'amant de son fils en le traitant publiquement de "sodomite". Wilde hésite, puis, sûr de son succès, attaque Lord Queensberry pour diffamation.

C'était méconnaître le monde d'alors - celui de toujours peut-être... Wilde verra la société anglaise se retourner contre celui qu'elle avait tant admiré !

En 1895, après trois procès mémorables qui eurent un écho international, Wilde est condamné à deux ans

de travaux forcés pour "actes indécents".

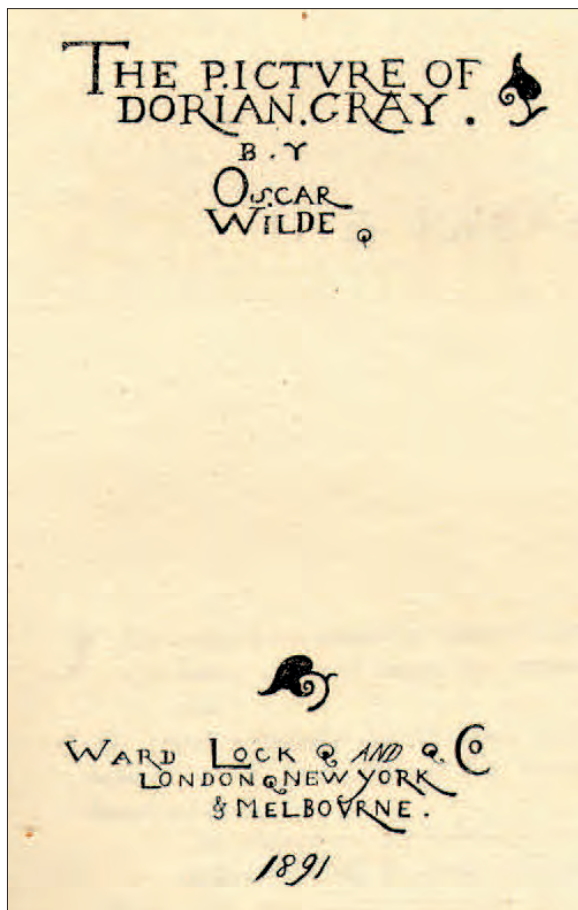
Libéré en 1897, brisé, ruiné, il s'installe en France sous le pseudonyme de Sebastian Melmoth, double référence au martyr Saint-Sébastien criblé de flèches, et à l'incroyable livre gothique de son parent irlandais, le révérend Charles Mathurin (*Melmoth l'errant*). Commence alors une période de lente déchéance dont il ne sortira jamais vraiment. Malgré l'aide de ses amis, il finit ses jours dans une certaine solitude.

Le 30 novembre 1900, Oscar Wilde meurt en exil à Paris, d'une méningite, ou, peut-être, des suites d'une otite chronique aggravée lors de sa détention. Il a 46 ans.

Il est enterré au cimetière du Père Lachaise, à Paris.

LE PORTRAIT DE...

Autour d'une oeuvre mythique



Fac-simile de la première édition anglaise du roman de Wilde. (1891)

Manteau d'Arlequin

Que n'a-t-on dit - ou écrit - sur et autour du roman d'Oscar Wilde ?

Assassiné autant qu'adulé, *Le Portrait de Dorian Gray* reste difficile à cerner dans sa forme, délicat à appréhender dans son contenu.

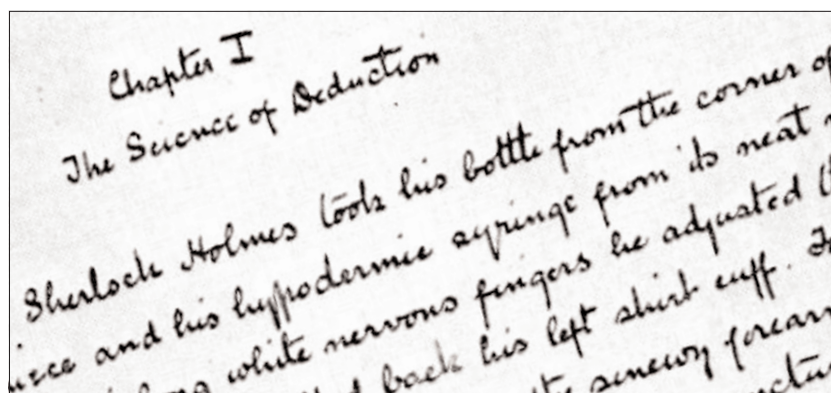
Dans son excellente étude *Le double miroir de l'Art*, (Ed.

Ellipses), Liliane Louvel parle du *Portrait* comme d'un "manteau d'Arlequin", un collage improbable et surprenant qui, au fil des ans et des controverses, a pris pourtant une place à part, unique, au rayon des grands classiques.

Genèse

Il n'est dès lors pas étonnant que la genèse de l'oeuvre ait été, elle aussi, complexe. Dans les faits, c'est à un curieux concours de circonstances que l'on doit la publication du *Portrait*. Invités par l'éditeur J.M. Stoddart à publier chacun une nouvelle pour un numéro de sa revue américaine (*Lippincott's Monthly Magazine*), Oscar Wilde et son ami Arthur Conan Doyle - le père de Sherlock Holmes - relèvent le défi et proposent chacun une contribution originale.

Pour Conan Doyle, ce sera *Le signe des Quatre*, une aventure extraordinaire qui mettra définitivement en orbite - sur fond de trahison et de trésor caché - la célèbre série policière et son héros adepte de la cocaïne.



Fac-simile des premières lignes du Signe des Quatre, d'Arthur Conan Doyle. L'écriture des deux oeuvres reste liée par ce "prétexte" que fût la rencontre entre les deux hommes...

Le Signe des Quatre...

(Épilogue)

Eh bien, voilà notre petit drame parvenu à sa conclusion, remarquai-je après un instant de silence. Mais je crains, Holmes, que ceci soit notre dernière affaire : Mlle Morstan m'a fait l'honneur de m'accepter comme son futur mari.

Il poussa un grognement des plus lugubres.

- J'en avais peur ! dit-il. Je ne peux vraiment pas vous féliciter.

Je fus un peu peiné.

- Avez-vous quelque raison de trouver mon choix mauvais ? demandai-je.

- Absolument pas : c'est une des plus charmantes jeunes femmes que j'aie jamais rencontrées ! Je pense qu'elle aurait pu être très utile dans le genre de travail que nous faisons. Elle a certainement des dispositions; témoin la façon dont elle a conservé ce plan d'Agra entre tous les autres papiers de son père. Mais l'amour est tout d'émotion. Et l'émotivité s'oppose toujours à cette froide et véridique raison que je place au-dessus de tout. Personnellement, je ne me marierai jamais de peur que mes jugements n'en soient faussés.

- J'espère pourtant que ma raison surmontera cette épreuve, dis-je en riant. Mais vous avez l'air fatigué, Holmes !

- La réaction ! Je vais être comme une épave toute une semaine.

- Il est étrange, dis-je, que ce que j'appellerais paresse chez un autre homme, alterne chez vous avec ces accès de vigueur et d'énergie débordantes.

- Oui, répondit-il. Il y a en moi un oisif parfait et un gaillard plein d'allant. Je pense souvent à ces vers du vieux Goethe :

*Schade dass die Natur nur einen Mensch aus dir schuf.
Den zum würdigen Mann war und um Schelmen der Stoff. (*)*

- Mais pendant que j'y pense, Watson, à propos de cette affaire de Norwood, vous voyez qu'ils avaient un complice dans la maison. Ce ne peut être que Lal Rao, le maître d'hôtel. Ainsi, Jones pourra se vanter d'avoir capturé tout seul un poisson dans son grand coup de filet.

- Le partage semble plutôt injuste ! C'est vous qui avez fait tout le travail dans cette affaire. A moi, il échoit une épouse; à Jones, les honneurs. Que vous reste-t-il donc, s'il vous plaît ?

- A moi ? répéta Sherlock Holmes. Mais il me reste la cocaïne, docteur !

Et il allongea sa longue main blanche pour se servir...

*Arthur Conan Doyle
Extrait de *Le Signe des Quatre* (1890)*

(*) "Il est dommage que la nature n'ait fait de toi qu'un seul homme.
Toi qui avais l'étoffe d'un saint et d'un brigand."
Johann Wolfgang von Goethe



**Livraison à domicile
Ouvert le dimanche matin**

Un beau choix de plantes en pot,
fleurs coupées et arrangements

Ouvert de 7h30 à 12h et de 13h30 à 18h
Ouvert le dimanche de 9h à 12h

Des fleurs pour votre bonheur...

Pierre Hämmerli
Horticulteur - Fleuriste

Ch. du Bouzenet 2
1033 Cheseaux
Tél. 021 731 13 39
Fax 021 732 13 42
Mobile 079 213 71 27



Société de formation de cadres

Vous désirez dynamiser votre équipe de travail ?
Améliorer vos compétences professionnelles ?

GAF, active en formation de cadres depuis presque 40 ans vous propose des séminaires publics ou faits sur mesure en :

Leadership - Communication - Gestion de Projet

Visitez notre site : www.gaf.ch
ou contactez-nous au 021 793 17 60
pour réaliser vos objectifs !

Amiante

**24 ans d'expérience dans le domaine des analyses
et repérages de matériaux selon les directives
CFST 6503 et VDI 3492 en vigueur.**

Tous les travaux sont faits dans notre propre laboratoire.

Matériaux – Concentration de fibres dans l'air.

Rigueur – Rapidité – Confidentialité

MICROSCAN
Service S.A.
MICROSCOPIE ET MICROANALYSE

Aussi travaux de police scientifique, analyse de défaillances,
corrosion, contaminations de toute nature.

Certifié ISO 9001:2000 – Accrédité ISO 17025 – STS n° 272.

Route de la Maladière 16, 1022 Chavannes-près-Renens

Tél : 021 691 82 52 – Fax : 021 691 77 12

Courriel : info@microscan.ch – www.microscan.ch

Pour Wilde, ce sera *Le Portrait de Dorian Gray*, une nouvelle d'une centaine de pages qui paraît dans le numéro de juillet 1890 du magazine (photo ci-contre).

Influences

Cependant, les racines profondes de la création du *Portrait* sont à chercher bien au-delà du défi posé aux deux amis par Stoddart. Durant les années qui précèdent sa sortie, Wilde a mûri sa pensée et approfondi son art au contact des maîtres de son temps et des auteurs de toujours - poètes et philosophes grecs notamment. Il est devenu l'une des figures les plus en vue de la société anglaise. Sa poésie est lue, son esprit et sa façon de parler font mouche dans les salons et les clubs. Tandis que sa vie publique soulève les jalousies, sa vie privée et sentimentale est en équilibre instable. Marié, il est pourtant souvent entouré de ses amis Robert Ross, John Gray, Alfred Douglas, et parfois d'autres, moins fréquentables, donnant ainsi corps à la rumeur de son homosexualité - un penchant réprimé par les tribunaux victoriens d'alors, et passible de deux ans de travaux forcés.

C'est dans ce saisissant chaudron intime, dans ce génie artistique et ce flirt dangereux avec les limites de ce que la société tolère dans son hypocrisie morale et sa rigueur, que se forge patiemment le *Portrait de Dorian Gray*. L'oeuvre parlera de la transgression - sociale, individuelle. Du rapport à la jeunesse qui fuit, à la mort qui vient. Elle poussera à son paroxysme la symbolique homosexuelle qui importe tant au coeur d'Oscar, et posera la question de la liberté et de la responsabilité.

Un puzzle littéraire

Outre ses circonstances de vie, Oscar Wilde nourrit directement son oeuvre au contact de nombreuses influences littéraires très puissantes. Plusieurs ont été citées, parmi lesquelles il faut compter *A rebours* de Joris-Karl Huysmans, *Melmoth l'errant*, et bien d'autres encore, jusqu'à certains livres de



Couverture du Lippincott's Monthly Magazine, dans lequel fut publiée la première version du *Portrait de Dorian Gray*, en juillet 1890

botanique et autres catalogues d'exposition où il puise références et parfums exotiques. Pour Wilde, travailler fiction, références et réalité est une seconde nature.

WALO

Walo Bertschinger

Route Cantonale 109
1025 Saint-Sulpice
Tél. 021 695 21 50
Fax 021 695 21 51

**votre partenaire
pour toutes les constructions**

L'entreprise exécute avec succès:

- Routes
- Bâtiments
- Génie civil
- Travaux souterrains
- Sols industriels
- Revêtements décoratifs
- Voies ferrées
- Sols sportifs
- Construction de digues
- Décharges contrôlées
- Assainissement de béton
- Asphalte coulé

Le plus grand choix de marques dans votre région !



TOYOTA DAIHATSU



Ch. de Treycovanes 7/13 - 1400 Yverdon Tél. 024 447 27 27/37 - www.auto-fila.ch

les
Merveilleuses
Coiffure - Maquillage

Carole Joyet

ECHALLENS

EDDY MOOREN MALAPALUD

LA FERME DU MEUBLE

GARDENCENTRE ANDRE FLEURY

LAUSANNE

la Ferme du Meuble

Ameublement - Literie - Décoration

Lundi - Vendredi 10h - 12h • 14h - 19h
Samedi 9h - 17h

La Ferme du Meuble Deltaimport sa CH 1042 Malapalud
Tél.: 021 731 20 80 • Fax: 021 731 27 20
info@lafermedumeuble.ch www.lafermedumeuble.ch

Un triple portrait...

A la question de savoir duquel des trois personnages principaux de son roman il se sentait le plus proche, Wilde répondait : "A tous les trois en même temps. Basil Hallward est ce que je crois être; Lord Henry, ce que le monde me croit; Dorian, ce que je voudrais être – en d'autres temps, peut-être..."

Cet aveu permet de mesurer toute la complexité du roman.

Bien qu'ayant recours au "genre" fantastique, Wilde plonge au coeur de la réalité humaine, diverse, insaisissable, flirtant sans cesse entre égoïsme et repentir, générosité et ambition, vanité et plaisir, et jusqu'au désir même du "péché".

"Cela dépend de la personnalité de chacun des lecteurs de ce livre. Celui qui a découvert le péché l'y aura lui-même placé !", fit remarquer Wilde à l'avocat de la partie adverse, qui tentait de lui faire avouer toutes les turpitudes morales et honteuses que son livre était supposé receler.

Le génie d'Oscar Wilde réside dans cette mystification qui consiste à imposer au lecteur non pas une oeuvre à juger, mais un gigantesque miroir où chacun est appelé à voir ses propres catacombes.

Reflets et miroirs

Portrait d'un homme au destin tragique, oeuvre magique d'un peintre envoûté, roman éponyme d'un auteur à facettes, *Le*

Portrait de Dorian Gray est tout à la fois. Dès le titre donné, le jeu de miroirs - où l'image est inverse -, de mystères et de révélations, se déroule, implacable. Qui dira ce qu'est le *Portrait*, roman, tableau, essai, biographie ou... autobiographie ?

**“Celui qui a découvert
le péché dans ce livre
l’y aura placé
lui-même !”**

Au coeur des confrontations apparentes entre la "grande musique" et le cabaret, entre la société mondaine et celle des "demi-mondaines", entre le fastueux "West-end" de

Londres et les rues sordides de "l'East-end" (que vient d'ensanglanter Jack l'éventreur), avec ses personnages changeant de masques comme Janus tourne son visage, Wilde se raconte et nous raconte. Il se perd dans un labyrinthe qui le révèle pourtant, comme s'il était tapissé de miroirs déformants. Au milieu de ses chers aphorismes, et de son apparente vanité, on perçoit le doute du philosophe et la souffrance du prisonnier des derniers écrits. Le prix est grand à payer pour qui voyage au-delà des murailles de la ville...

Succès d'une oeuvre controversée

Grâce à ses qualités insoupçonnées, malgré les faiblesses formelles que certains ont voulu y déceler, *Le Portrait de Dorian Gray* a survécu tant à la chute de Wilde et à l'opprobre qui s'abattit sur sa famille, son nom et son oeuvre au lendemain de sa condamnation, qu'à l'usure du temps. *Le Portrait* n'a toujours pas pris une ride, près de cent vingt ans après sa conception.

Paradoxal...

Accessoires du spectacle et mobilier

Antoine Ruedi

Brocante, antiquités

1032 Romanel-sur-Lausanne - 076 397 91 26

DUCK graphic



Marquage publicitaire et décoratif
sur véhicules, vitrines, panneaux...

1030 Bussigny - Tél. +41(0)21 701 49 90

www.duckgraphic.ch



JP CEPPI
Ferblanterie - couverture
entretien de toiture

Chemin du Moulin 1
Case postale 326
1095 LUTRY

Tél. 021 791 34 93
Fax 021 791 38 33
E-mail: jp.ceppi@freesurf.ch

Votre électricien spécialisé



A. Christinat

swisscom
Partner

Cardinaux Electricité SA

- Installations électriques
courant fort et faible
- Téléphone, centraux ISDN
- Câblages informatiques
- Dépannages
- Devis

Grand-Rue 76 Tél. 021 791 44 44 Fax 021 791 54 94
1095 LUTRY

RAMOS Constructions

Entreprise générale du bâtiment et génie civil

Chemin d'Orzens 58
1095 LUTRY

Tél. 021 791 47 21
Natel 079 205 46 54
Fax 021 791 65 33



"Eh! Oui. j'ai déjà
25 ans!"



Tél. +41 (0)21 635 58 86 Fax +41 (0)21 635 00 33

Z.I. Sorge Nord Châtanerie 5 - CP 213 1023 Crissier 1

Maîtrise fédérale
info@cardinalesa.ch www.cardinalesa.ch

LIVRE EN ACCUSATION

Le Portrait et les procès d'Oscar Wilde



Publié aux Editions Stock par Merlin Holland, *Le Procès d'Oscar Wilde* présente les minutes du procès en diffamation qu'intenta Oscar Wilde au Marquis de Queensberry, l'irascible père de son amant Alfred Douglas. (En annexe, la carte accusatrice du Marquis de Queensberry.)

Amis, amant et avocat

Lorsqu'Oscar Wilde, après avoir reçu des mains du portier de l'*Albermale club* une carte du Marquis de Queensberry le traitant de *poseur* et de *sodomite*, décida d'attaquer ce dernier en diffamation, il était loin de se douter que c'était lui-même qu'il allait finir par "envoyer en prison" - selon l'expression de son petit-fils Merlin Holland.

Poussé à saisir la justice par son ami Lord Alfred Douglas qui brûlait d'en découdre avec un père peu

enclin à tolérer leur relation, Wilde allait se retrouver au tribunal face à un autre "ami" - d'enfance celui-là. Mandaté par la partie adverse, Edward Carson, ancien condisciple du Trinity College de Dublin, "camarade occasionnel de construction de châteaux de sable" devenu avocat, allait plaider contre lui !

Livre à la barre

Au cours du fameux contre-interrogatoire que mena Carson, et aussi surprenant

que cela puisse paraître, il fut question - notamment - du *Portrait de Dorian Gray*... Une oeuvre d'art peut-elle se retourner contre son auteur ?

Défendre son art

"Il n'y a rien que Wilde eût tant aimé que de venir à la barre des témoins défendre son art", écrit Merlin Holland dans sa touchante introduction aux minutes du procès d'Oscar Wilde. Avec le recul, on en vient même à imaginer que Carson s'en doutait. Sa stratégie fut ainsi de



Edward Carson, plusieurs années après son fameux contre-interrogatoire d'Oscar Wilde lors du procès Wilde vs. Lord Queensberry. Sa carrière judiciaire, sociale et politique fut longue et couronnée de succès...

pousser Wilde dans une défense passionnée de ses écrits, de son art en général - de toute sa vie, en somme !

Comme Baudelaire et Flaubert

“Oscar Wilde connaissait bien les procès de deux de ses auteurs français préférés, poursuivis en 1857 pour obscénité et immoralité : celui de Flaubert pour *Madame Bovary* et celui de Baudelaire pour *Les Fleurs de mal*”, écrit Holland. De plus, contrairement à ses prédécesseurs français qui “avaient dû plaider par l’intermédiaire de leurs avocats, Wilde savait qu’il pourrait se produire en personne devant la cour.”

C’est ce qu’il fit.

Avant de croiser le fer autour de lettres privées de Wilde à Douglas, Carson l’emmène du côté de chez *Dorian Gray*, pour tenter de lui faire avouer son caractère implicitement homosexuel...

Il attaque ainsi Wilde dans sa substance d’artiste et d’homme, persuadé également de convaincre le jury que Queensberry ne diffame pas, mais que Wilde tient bel et bien une posture publique affichant de très nets penchants homosexuels - “sodomites”...

Wilde(*) : *Je ne sais pas ce que vous entendez par “roman sodomitique”.*

Carson : *Vous ne savez pas ?...*

Wilde : *Non.*

Carson : *Eh bien, je vous suggère Le Portrait de Dorian Gray. Est-il possible de l’interpréter comme un “livre sodomitique” ?*

Wilde : *Seulement pour des brutes épaisses. Seulement pour les ignares. Je devrais peut-être dire “pour des brutes épaisses et pour les ignares”.*

Carson : *Un “ignare” qui lirait Le Portrait de Dorian Gray pourrait-il y voir un “livre sodomitique” ?*

Wilde : *Les opinions des philistins sur l’art ne peuvent être comptées, car leur stupidité est incalculable. Vous ne pouvez me demander quelle interprétation erronée de mon oeuvre les béotiens, les ignares, les imbéciles peuvent avoir. Cela ne me concerne pas. Ce qui me concerne, dans mon art, ce sont mes idées, mes sentiments, et pourquoi je l’ai créé.*

Je me soucie comme d’une guigne de ce que les autres peuvent en penser.

Carson : *La majorité des gens tomberait dans votre définition des “philistins” et des “ignares”, n’est-ce pas ?*

Wilde : *Oh, j’ai trouvé de magnifiques exceptions...*

Bientôt, le débat se déplace. Carson scrute la liaison entre Dorian Gray et Basil Hallward, une liaison qui s’avère légèrement moins explicite dans la version finale du roman que dans la première mouture

(*) Extrait du *Procès d’Oscar Wilde*, Merlin Holland (Ed. Stock, 2005)

parue dans la revue originale... Correction de style ? Crainte de la censure ou de poursuites judiciaires ?

Carson : *L'affection et l'amour que le peintre éprouve envers Dorian Gray, tels que votre livre les décrit, pourraient conduire un être ordinaire à croire qu'ils ont une tendance sodomitique, ne croyez-vous pas ?*

Wilde : *Je n'ai pas connaissance des êtres ordinaires.*

Carson : *Ah, je vois... Mais vous n'empêchez pas les êtres ordinaires d'acheter votre livre.*

Wilde : *Je ne les en ai jamais dissuadés.
(Rires.)*

Défendant ses écrits avec panache alors qu'ils sont accusés d'évoquer cet "amour qui ne peut dire son nom", tenant tête à celui qui le soupçonne de les avoir expurgés, faisant claquer les pointes d'esprit qui ont fait sa réputation mais cadrent mal avec la rigueur de la justice, Wilde parvient - aujourd'hui encore - à persuader du génie de son art, de la sincérité de ses écrits, de ses interrogations autant que de ses passions.

Immoralité de l'oeuvre ?

Au final, il sera difficile de trancher quant à l'immoralité de l'oeuvre, et du *Portrait de Dorian Gray* en particulier. La question, en fait, n'a pas de sens, tant chacun est persuadé de sa propre réponse. L'art et la morale sont délicats à conjuguer, l'a priori règne en maître...

Mais, à se battre sur ce front impossible, Wilde négligea la stratégie de ses opposants. Riche d'indiscrétions de maîtres chanteurs et de prostituées jalouses, de confidences de femmes de chambre et d'anciens amants qu'il suffisait de payer,

Queensberry allait sortir du procès lavé de toute accusation. Carson laissa Wilde à son art, et fit valoir le sien. Il distilla à contre-temps les questions les plus triviales, puis les plus crues, que Wilde chercha à réfuter, frustré de ne pouvoir empêcher la dévastatrice évocation de détails sordides devant le jury. Il mit l'artiste devant ses contradictions d'homme et fit vaciller le géant à la boutonnière verte. Ses avocats durent concéder en hâte la fin des hostilités, vu la tournure des événements.

Justice en question

Mais la machine judiciaire est en marche. Absoudre Queensberry, c'est - de fait - accuser Wilde. Carson se retira

de l'affaire, refusant de s'acharner. Pas la société, ni le gouvernement... L'occasion est trop belle de montrer sa fermeté face à un trublion qui n'est pas de rang, de faire oublier d'autres affaires étouffées en haut lieu, de donner une leçon à celui qui savait si bien le faire.

*Une communauté est bien plus traumatisée par l'usage habituel du châtiement que par l'apparition occasionnelle de crimes et délits.
(O. Wilde, L'âme humaine)*

Incarnation vivante de ses propres réflexions, Wilde voit l'Empire se retourner contre lui. Condamné à deux ans de travaux forcés, il est emprisonné à Pentonville, Wandsworth, puis Reading. Ses biens - livres rares, tableaux - sont vendus aux enchères. Sa famille subit l'opprobre, l'exil et la honte. Son épouse y laissera sa vie, son fils aîné aussi, peut-être... Quant à Wilde, disons, avec Odon Vallet(*), que "le droit sacrifie souvent les marges à la règle et oppose aux flâneries du coeur son carcan de procédures". Oscar en mourra.

(*) *L'affaire Oscar Wilde*, Odon Vallet (Ed. Folio Gallimard, 1997)

JOUER LIRE



© iStockphoto

PAYOT

LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

Lausanne Genève La Chaux-de-Fonds Fribourg Montreux Neuchâtel
Nyon Sion Vevey Yverdon-les-Bains Zurich www.payot.ch

DU ROMAN AU SPECTACLE

Adaptation et influences

Réduction du texte

Le spectacle présenté par la compagnie Des Deux masques est une nouvelle adaptation dramatique, signée par Bernard Novet.

Travaillé d'après l'original anglais ainsi qu'au regard de plusieurs traductions existantes, le texte tire également une partie de ses intentions fondamentales - notamment musicales et scénographiques - d'une précédente adaptation inachevée(*).

Le corps du drame est basé sur une réduction des dialogues et du texte qui conserve sa structure ainsi que nombre de tournures et citations directes du roman, certaines comptant parmi les aphorismes les plus fameux de Wilde.

Exceptions notoires, le spectacle comprend quelques inversions temporelles plus fréquentes au cinéma (flash-back) que dans l'univers du théâtre. Au final, il s'agit donc tout autant d'une adaptation que d'un hommage - réel et assumé - au texte et à son génie propre.

(*) *De Profundis. Documents de travail, esquisses et partitions.* Une étude à paraître autour du projet *Das Bildnis des Dorian Gray*, création inachevée prévue, à l'origine, pour être jouée à Munich - probablement en 1938. Voir également les passages consacrés à la musique du spectacle et aux sources d'inspiration.

Il importait aussi de retrouver certaines "couleurs" originales qui ont été occultées ou amputées dans plusieurs versions dramatiques existantes qui tablent sur une drastique réduction du nombre des personnages.

Pour ce faire, Novet a introduit des éléments de foule, des traces de ce peuple de l'ombre qui hante, dans le roman, les passages liés aux cabarets et autres bas-fonds et fumeries d'opium des abords brumeux de la Tamise.



Hurd Hatfield dans l'excellente adaptation du Portrait de Dorian Gray que réalise Albert Lewin à la fin de la seconde guerre mondiale. (Metro-Goldwin-Mayer, 1945). Au fond, la foule des manants.

Influences

Au-delà du texte de Wilde, une seconde oeuvre porte une influence certaine sur le spectacle. Il s'agit de l'adaptation cinématographique d'Albert Lewin, sortie en 1945, avec Hurd Hatfield dans le rôle de Dorian Gray, Angela Lansbury, Lowell Gilmore et George Sanders. Un film qui remporta un Oscar en 1946.

Cinéma

En ouverture de son film, l'américain Albert Lewin présente Lord Henry Wotton en pleine lecture des *Fleurs du mal* de Baudelaire.

Outre l'analogie de sens entre les deux oeuvres, outre le fait que le français était sans doute l'un des auteurs préférés d'Oscar Wilde, la séquence n'est pas sans évoquer le puzzle

aux *Fleurs du mal*.

Plusieurs éléments résonnent ainsi avec le film de Lewin. Fugitives, quelques silhouettes, absentes du roman, apparaissent même en parallèle dans les deux adaptations, tel cet homme-sandwich affublé d'une étrange publicité vantant - avec une citation du *Faust* de Goethe - un mystérieux "Doktor Seher" ("Doctor Look" dans le film).

plus effroyables qu'ait connu l'Histoire, et où l'homme a présenté ses facettes les plus sombres.

En imaginant une représentation de ce drame purement victorien en Allemagne, en pleine montée du nazisme, juste avant la seconde guerre mondiale, celle-ci se retrouve projetée à l'exact inverse du film de Lewin. S'élève alors du conte moral de Wilde sur la



Sur le tournage de son adaptation du Portrait, Albert Lewin (à droite) donne ses indications à Lowell Gilmore (à gauche, Basil Hallward) et George Sanders (Lord Henry Wotton). Photo MGM.

de références - musicales, poétiques, historiques - qu'est aussi le roman de l'Irlandais. C'est en poursuivant ce jeu que le spectacle propose lui-aussi, en prologue, une brève séquence où des comédiens répètent un texte de Baudelaire - l'introduction

Dimension historique

Le rapport au film de Lewin ne s'arrête pas à des similitudes formelles, mais devient le pivot autour duquel s'articule la vision même du spectacle. En effet, le film sort en 1945, après l'une des guerres les

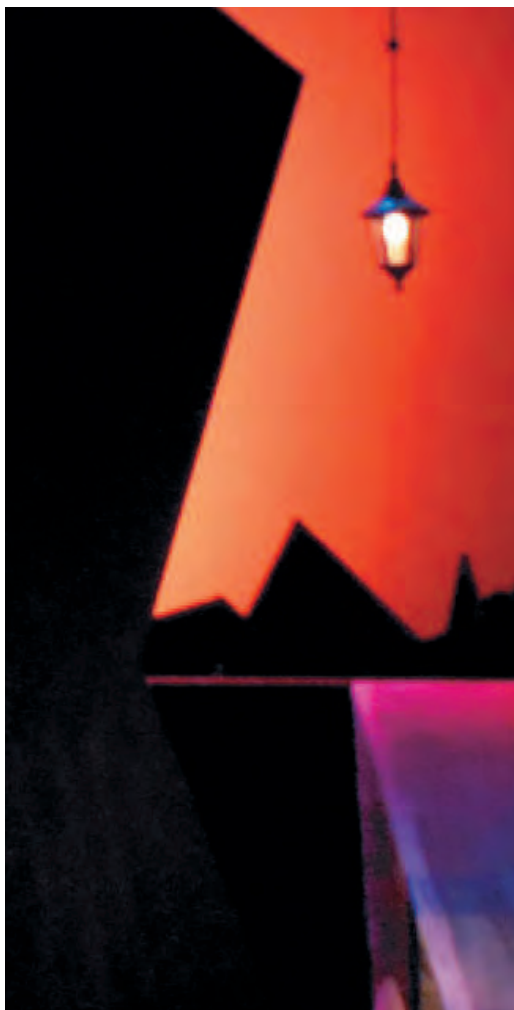
séduction et le pouvoir, une étonnante dimension historique, sociale et philosophique.

Une dimension sans doute présente dans le roman depuis toujours...



Fidélité au roman

Les parallèles tirés entre littérature et cinéma, les jeux de miroir entre des univers fictifs et la réalité historique, sont cependant issus d'une vraie fidélité au roman. Non qu'elle soit indissociable du travail d'adaptation, mais elle permet surtout de suivre l'auteur du *Portrait* (et aussi celui du film) dans son amour des connections interculturelles, des jeux de sens, des demi-vérités, des imbrications fictionnelles et des petits arrangements avec l'Histoire. Wilde n'a-t-il pas commencé son propre procès par un ingénu mensonge sur sa date de naissance ? Jeunesse, jeunesse...



son introduction à *L'âme humaine* (Ed. Arléa, 2004), "s'il n'était défendu de rire dans les amphithéâtres de philosophie, il serait considéré comme l'un des plus grands philosophes. (...) Si plaisant et d'un génie si évident, qu'on oublie de le voir vraiment. Peu ont compris son désespoir et sa mélancolie"...

Comme pour faire écho à ces facettes du personnage, l'adaptation du *Portrait* que propose Novet fait également appel au poète Wilde : maniés par la foule à la manière d'un chœur grec, soutenus par un coryphée aux accents de violoneux irlandais, certains extraits de ses poèmes parsèment le drame.

Philosophe et poète

Superbe narrateur, liant l'humour et la tragédie comme personne, Wilde est multiple. Comme l'écrit Martin Page dans

Scandés, murmurés, criés, ils se posent en conscience des personnages, en cauchemars, en prophéties, permettant à Wilde le poète de collisionner ses fulgurances avec les errements de ses propres personnages.

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

Correspondances

C'est ainsi que, du texte à la musique et aux décors mêmes du spectacle - expressionnistes comme auraient pu l'être ceux d'un *Bildniss des Dorian Gray* monté à Munich en 1938 - l'adaptation proposée tisse ses correspondances.

De Wilde à Baudelaire et à Flaubert; de Dorian Gray - l'amateur d'opéra - au Wagner qu'il adore; du théâtre à la poésie; du Lewin de 1945 - avec sa mise en scène esthétisante cultivée et hollywoodienne - à d'obscurs cabarettistes allemands d'avant-guerre.

Mosaïques et citations

Complétant le cycle, le texte dramatique devient à son tour réceptacle, mosaïque de citations. Plusieurs des répliques des personnages du *Portrait* sont empruntées à d'autres oeuvres qui eurent une influence sur Wilde lors de la rédaction de son roman, ou qui résonnent à sa lecture.

Ainsi par exemple de Robert-Louis Stevenson qui évoque, dans *L'étrange cas du Dr. Jekyll et Mister Hyde*, le "mal qui avait mis sur ce corps une empreinte de difformité et de déchéance".

Ou de l'invitation de Walter Pater - qui fut l'un des maîtres de Wilde - à "garder au fond de soi cette extase, cette flamme ardente, plus aveuglante qu'un diamant, et qui est la clé du succès !"

Toujours sur le même mode, le premier des quatre chants de Sibyl Vane est entièrement inspiré des paroles de la douce Imalie, qui, dans le crépusculaire *Melmoth l'errant* de Charles Mathurin, se languit de son amoureux qui finira par la réduire à néant.

Finalement, certaines répliques du peintre Basil Hallward sont adaptées non du roman, mais de la version première de la nouvelle de Wilde, parue de le *Lippincott's Monthly Magazine* de Philadelphie. "Je t'ai follement adoré, de façon extravagante, absurde", confesse-t-il à Dorian Gray... Cette déclaration n'existe plus dans le roman actuel.



Paru à peine quelques années avant *Le Portrait*, situé dans la même Londres victorienne, le roman de R. L. Stevenson aborde également la thématique du dédoublement...



WILDE ET LA MUSIQUE

Les mots et les notes

Tine Englebert ()*



Oscar Wilde (photographie de Napoleon Sarony.)

Un lien méconnu...

Faire le lien entre Wilde et la musique n'est a priori pas une évidence. Le brillant irlandais est en effet plus connu pour ses comédies, *Salomé* et *Le Portrait de Dorian Gray*. Et pour son procès, et le scandale homosexuel qu'il déclencha et qui ébranla jusqu'aux fondations de l'Angleterre victorienne. Il n'en reste pas moins que ses écrits foisonnent de références à la musique. Pour lui, elle est une ambiance et une source de métaphores liées à l'amour et la beauté.

Musicien des mots

Wilde ne s'est pas contenté de simples emprunts à un art qui lui était étranger. Son héritage irlandais et son éducation classique lui donnèrent au contraire tous les outils pour devenir un musicien d'un genre à part : un musicien des mots.

C'est à Dublin, dans les années 1860, qu'il fit ses premiers pas littéraires et musicaux, en fréquentant les réunions que sa mère, Lady Jane Wilde, organisait dans la maison familiale.

Mais il n'était pas doué pour la musique, contrairement à son frère aîné qui était un pianiste à peu près convenable.

Durant ces années, la musique demeura inaccessible pour Oscar. Mais l'originalité de son milieu et l'éducation classique qu'il reçut influencèrent le développement d'une sensibilité pour la musicalité des phrases et des sons, et une prise de conscience aiguë de ce que la musique pouvait fonctionner comme un "instrument poétique" à part entière.

TAI PO

Restaurant Chinois
Haute gastronomie chinoise

Vente à l'emporter
Fermé le lundi

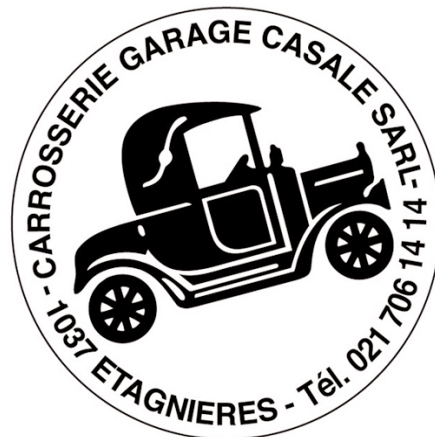
à midi
assiette du jour
CHF 16.50

Rte d'Echallens 10
1037 ETAGNIÈRES

Tél. 021 732 26 46
Parking + Terrasse

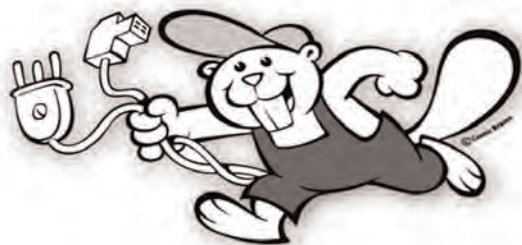
大埔酒樓

*Vente et réparation
toutes marques
neuves et occasions*



Tél 021 706 14 14
Fax 021 706 14 15

www.casale-sarl.ch



SEFA

Une équipe à votre service

Installations électriques - Téléréseau - Internet

Société Electrique des Forces de l'Aubonne - Tél. 021 821 54 00 - www.sefa.ch

La musique comme métaphore

Nombreux sont les écrits de Wilde qui illustrent l'usage qu'il fait de la musique. Elle est un vecteur poétique qui imprègne ses œuvres. Dans le conte du *Géant égoïste*, c'est la musique qui annonce le printemps et influence les actes du géant; dans *Le rossignol et la rose*, c'est l'oiseau qui exprime des notes d'une grande beauté au cœur d'un monde triste.

Dans son unique roman, *Le Portrait de Dorian Gray*, la musique sert parfois de déclencheur, évoque des ambiances, des états d'esprit. Des réactions, des émotions y sont décrites en termes explicitement musicaux. L'usage qu'il en fait peut être aussi radicalement différent, comme dans son poème *La maison de la courtisane*, où l'atmosphère que le texte dégage est marquée par les "grotesques pantins", les "danseurs-fantômes" et autres "musiciens qui jouent à grands bruits"...

Une étrange musique

Dans *Salomé*, tragédie symboliste, c'est une bien étrange musique qui rattache le désir au péché : "Dans le monde tout entier, il n'y avait rien d'aussi rouge que ta bouche. Ta voix était un encensoir qui répandait d'étranges parfums, et quand je te regardais, j'entendais une musique étrange..."

Tout dans la pièce, du langage à l'ensemble des sons, tout appelle à la musique, sans même envisager la vision opératique que développera Richard Strauss. Ce dernier eut d'ailleurs l'immédiate intuition que *Salomé*

"était écrite pour la musique". Le lyrisme parfait du drame faisait de la transition de la pièce à l'opéra une évidence.

Wilde lui-même semble avoir été à l'occasion tenté d'écrire pour la musique. Dans *De Profundis*, il note : "les refrains aux motifs répétitifs donnent l'illusion de voir *Salomé* comme une pièce de musique. Ils lient l'ensemble à la manière d'une ballade." Dans un reproche amer à son ami Lord Alfred Douglas, il souligne la musicalité de son œuvre : "au lieu de créer de belles œuvres colorées et musicales telles *Salomé* ou *La Sainte courtisane*, j'ai dû m'astreindre à de longues lettres à des avocats..."

... une étrange musique qui rattache le désir au péché.

Bien des critiques estiment que la spécificité la plus marquante de *Salomé* est justement sa musicalité. Certains virent des traces de cette musicalité dans d'autres œuvres comme *Une femme sans importance*. Dans ses comédies sociales, la musique est présente aussi en tant qu'activité des protagonistes. Ainsi dans *Un mari idéal*, et surtout - dans *L'importance d'être constant*.

Dorian Gray, un monde de compositeurs, d'interprètes et d'instruments...

La musique - ou son évocation - marque certains moments clé du *Portrait de Dorian Gray*. Wilde y explore les liens entre les mots et la musique : "La musique l'avait bouleversé maintes fois. Mais elle n'est pas articulée comme les mots. Ce qu'elle crée en nous, ce n'est pas un nouveau monde, mais un autre chaos..."

Les mots ! De simples mots ! Comme ils étaient terribles, comme ils étaient clairs, acérés et cruels ! On ne pouvait leur échapper. Quel subtil sortilège que le leur ! Comme s'ils pouvaient donner une forme à des choses informes et d'avoir leur musique propre, aussi douce que celle de la viole ou du luth. De simples mots ! Existait-il quelque chose d'aussi réel ?"

Aucune autre des œuvres de Wilde ne contient autant de références musicales. *Le Portrait* ne se contente pas d'user d'elles comme sources d'ambiances, d'émotions ou de métaphores. Plusieurs compositeurs, des concerts, des interprètes et des instruments y sont évoqués. Dorian Gray lui-même est immédiatement associé à la musique. Le premier chapitre voit Basil Hallward se remémorer leur rencontre chez Lady Brandon où leur hôtesse ne peut décrire Dorian que comme... un musicien !

Sa première apparition, au début du livre, le montre au piano, parcourant la partition des "Scènes de la forêt" de Schumann. Il joue du piano, a sa loge à l'opéra, il collectionne des instruments exotiques et invite chez lui les musiciens les plus réputés du moment pour charmer ses hôtes des sortilèges de leur art. La musique est partie intégrante de son existence, jusque dans la description qu'il fait de la voix de Sibyl Vane, qu'il compare à un instrument de musique.

Si Wilde fait d'aussi fréquentes allusions aux compositeurs, ce n'est donc pas seulement pour faire étalage de son raffinement ! Schumann, Schubert, Chopin, Wagner et Beethoven sont cités. C'est par exemple lors d'un concert du fameux pianiste virtuose Anton Rubinstein, que Dorian Gray rencontre Alan Campbell, l'un de ses amis.

A l'opéra

Dorian se rend souvent à l'opéra, probablement au Royal Opera House de Covent Garden ou à l'Opéra Royal Italien, qui fut inauguré en mai 1858. Il assiste également à des représentations de *Lohengrin* et *Tannhäuser*, deux opéras de Richard Wagner.



La première représentation londonienne de Lohengrin, de Richard Wagner. (Londres, mai 1875)

A lire certains passages du roman, on pourrait se méprendre sur son appréciation des œuvres du maître de Bayreuth : "Je trouve que la musique de Wagner est la meilleure de toutes : l'ensemble est si puis-



Lord Henry : "Gray tombe amoureux d'une belle jeune fille qui joue Juliette et se propose de l'épouser. Pourquoi pas ? Il épouserait Messaline qu'il n'en serait pas moins intéressant..."



Adelina Patti en 1862, par Franz Xaver Winterhalter. Le soir de la mort de Sibyl Vane, Dorian Gray était à l'opéra pour entendre sa voix divine...



Photo prise en 1865 par Joseph Albert, lors de la création de Tristan et Yseult de Richard Wagner. Dans le spectacle, comme dans le film de Lewin, Sibyl Vane voit en Dorian Gray son "Tristan"...

sant que l'on peut converser sans déranger les voisins..." Mais l'on découvre par ailleurs que Dorian s'identifie à *Tannhäuser*. En fait, l'opéra comporte de saisissantes ressemblances avec le roman de Wilde. Alors que les oeuvres de Wagner furent égratignées par la critique anglaise au cours des années 1850, elles furent montées à nouveau

dès les années 1870. En 1875, *Lohengrin* était à l'affiche tant à Covent Garden qu'au Théâtre Royal, et en juin 1888, à Covent Garden, la salle était comble !

Dorian et Lord Henry vont aussi à l'opéra entendre l'exceptionnelle soprano italienne Adelina Patti, dont Gray décrit la voix comme "divine". Entre 1861 et 1884, sa célébrité fut telle

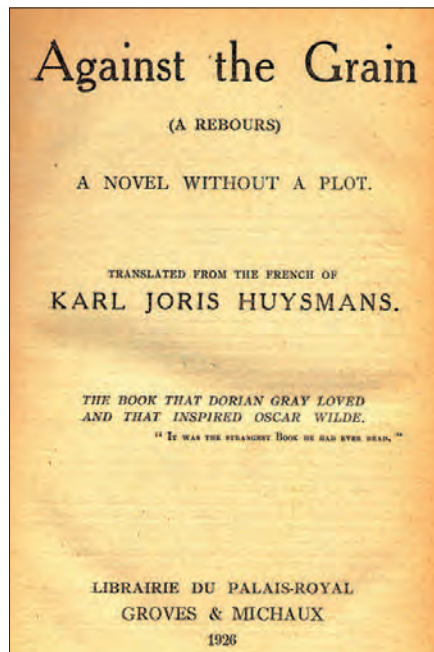
que l'on se réfère à cette période comme aux "années Patti". Wilde connut une autre cantatrice fameuse, Nellie Melba - légendaire soprano.

(ndlr : sa voix, si douce et parfumée, inspira au chef cuisinier Escoffier la création d'un dessert appelé... pêche Melba. Elle fut, avec Adelina Patti, l'une des premières cantatrices dont la voix fit l'objet d'enregistrements phonographiques.)

Expert de world music

Un autre aspect "musical" du roman est à découvrir dans l'influence du mystérieux "livre jaune" que Lord Henry offre à Dorian, et dont ce dernier avouera qu'il l'aura corrompu. En réaction à ces pages, Dorian développe une série de passions, notamment celle des instruments exotiques. La musique classique et l'opéra ne lui suffisent plus pour atteindre cette dimension "supérieure" de l'art qu'il recherche. Dorian se met alors à récolter aux quatre coins du monde les instruments les plus étranges, les dénichant jusque dans les tombes de nations disparues et parmi les quelques tribus sauvages qui ont survécu à la montée des civilisations occidentales....

(ndlr : "La bizarrerie de ces instruments le fascinait et il se plaisait à songer que l'Art, tout comme la Nature, avait ses propres monstres aux formes bestiales et à la voix horrible. Pourtant, après quelque temps, il s'en lassait et s'asseyait dans sa loge à l'opéra, seul ou avec Lord Henry, pour écouter, ravi, Tannhäuser, et voir dans le prélude de cette grande œuvre une représentation de la tragédie de son âme.")



Edition anglaise du roman de Huysmans A rebours. Lors du procès de Wilde, il fût question de ce livre qui inspira - mais en partie seulement - l'épisode du "livre jaune" qui allait corrompre Dorian Gray...

Le chant du cygne

Bien que Wilde n'ait pas été lui-même musicien, il reste comme une évidence que la musique tint un rôle tout à fait crucial dans presque toutes ses œuvres. Au bout de la route, c'est encore à lui que revient le dernier mot, la dernière phrase musicale, telle qu'il l'écrivit son chant du cygne *La ballade de la geôle de Reading* :

Qui voudrait, le cou dans
une cravate de chanvre,
voir le ciel une dernière
fois,
sur la haute potence,
à travers le collier
des assassins ?

Danser au son des violons,
la Vie et l'Amour sont précieux.
Au son des luths, au son des flûtes, danser
est rare et délicieux.
Mais pas de douceur quand on danse
En l'air, d'un pied souple et gracieux...

Tine Englebert

(*) **Tine Englebert** est diplômée en philologie germanique de l'université de Gand. Spécialisée dans les adaptations musicales des œuvres de Wilde, elle prépare un Ph.D. consacré à l'étude comparative de la littérature et du livret musical dans l'œuvre de Wilde. Elle est rédactrice à la rubrique musicale de "The Oscholars", magazine internet dédié au monde d'Oscar Wilde.

TRAVAIL MUSICAL

Adaptation et composition au service du drame

Jean-Claude Bossel

Contraintes

Au vu des lignes directrices proposées au compositeur par le metteur en scène et futur auteur de l'adaptation du texte *Le Portrait de Dorian Gray* (lors des premières discussions informelles en 2004, l'adaptation n'était pas encore achevée), la composition de cette musique de scène allait devoir tenir compte de plusieurs "contraintes" spécifiques, que l'on peut résumer ainsi :

1. Jeu autour des références musicales explicites du roman original de Wilde, en particulier par des allusions à Chopin et à certains motifs wagnériens (*Lohengrin*, etc).
2. S'inspirer également de motifs musicaux du film *Le Portrait de Dorian Gray* d'Albert Lewin (1945), en particulier le thème de Chopin (joué au piano par Dorian Gray dans le film) et le chant de Sibyl Vane.
3. S'inspirer, voire même utiliser des sources musicales existantes, bien qu'incomplètes (esquisses pour orchestre - et parfois adaptations pour orgue de cinéma - de Franz Gurtner, de la période 1933-1938).



Isabelle Caillat (Sibyl Vane) interprète quatre chants originaux au cours du spectacle. Au fond, Vincent Held (Basil Hallward) et Lord Henry Wotton (François Aymeric.)

4. Utiliser les possibilités de l'orgue de cinéma du théâtre de Servion.
5. Ecrire plusieurs chœurs parlés (paroles rythmées) pour les groupes de comédiens devant interpréter "la foule", sur des textes et poèmes d'Oscar Wilde.
6. Donner, par la musique, une dimension complémentaire au projet dramatique proposé.

Comme c'est souvent le cas dans une collaboration artistique entre plusieurs partenaires - c'est d'ailleurs ce qui en fait le charme - ces "contraintes" initiales se sont peu à peu transformées en discussions de plus en plus stimulantes, faisant de ce projet un véritable tissu d'influences réciproques entre le texte, la mise en scène (y compris les décors, la lumière, etc...), et le concept musical global.

Ce travail conceptuel, de composition, étant terminé, il vaut sans doute la peine d'en préciser ici quelques aspects, afin de permettre au spectateur-auditeur de

Une musique de scène

A première vue (à première écoute, devrions-nous dire), une musique de scène est avant tout faite pour... la scène.

Dans le contexte de cette adaptation, on entendra donc des passages d'orgue de cinéma, avec la riche palette de sonorités que permet le magnifique instrument du théâtre de Servion, joués par l'un de ses plus fins connaisseurs, l'organiste François Margot.

On entendra également du chant (Sibyl Vane) accompagné au piano ou au violon, ainsi que des

Au niveau du symbolisme apparent, il est facile de percevoir, au fur et à mesure de l'évolution du drame, en quoi certains passages musicaux très sombres de l'orgue de cinéma nous renvoient à la période difficile des années trente...

D'autres, plus enjoués, dévoilent des univers musicaux de la fin du XIX^{ème} siècle londonien - allusions aux cloches de Big Ben ou aux rues des quartiers populaires. L'orgue de cinéma se mue alors pour quelques instants en un véritable orgue de barbarie aux sonorités caractéristiques.

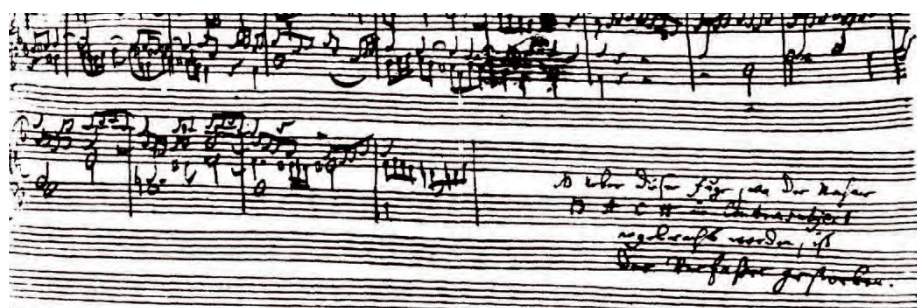


Denis Frenkel (Dorian Gray) interprète lui-même plusieurs passages musicaux au piano. Dans le roman de Wilde, il est présenté comme un pianiste virtuose...

mieux en saisir les enjeux symboliques, tout en profitant naturellement des émotions premières de la perception directe, et du plaisir de l'écoute.

choeurs parlés "scandés" par les comédiens, parfois soulignés par les sonorités grinçantes d'un mendiant-violoneux-coryphée.

De même, on reconnaîtra certains motifs musicaux qui reviennent sous différentes formes tout au long de la pièce.



Partition autographe de la fin de l'Art de la Fugue de Jean-Sébastien Bach, avec une annotation manuscrite de son fils, selon laquelle Bach serait mort en écrivant les notes (B-A-C-H) formant son propre nom.

Parmi ceux-ci, le motif d'un prélude de Chopin qui traverse le film d'Albert Lewin, motif que l'on entendra sur scène parfois à l'orgue, parfois au piano (joué par Dorian Gray), ou en accompagnement du premier chant de Sibyl Vane (toujours au piano), et même au violon, avec une sonorité aigrette.

Quant au rôle du mendiant-violoneux-coryphée, on peut lui attribuer, selon ses propres dispositions imaginaires, différentes significations au cours de la pièce. Dans cet esprit, on invitera par exemple le spectateur à songer à la voix isolée du poète irlandais Wilde lors de son procès de 1895 lorsque, sur scène, le violoneux tentera de protéger les comédiens du *Portrait de Dorian Gray* des attaques d'une danseuse mortelle...

Les archives Gurtner

Nous avons également pu nous inspirer, pour définir le concept musical global de la musique de scène du *Portrait*, d'esquisses musicales du chef d'orchestre et compositeur allemand Franz Gurtner (1895-1944) datant des années 1933 à 1938.

(ndlr : Franz Gurtner fut présenté à Albert Lewin à New York en 1937, probablement par l'intermédiaire de la pianiste de la MGM Lela Simone, que Gurtner connaissait avant son départ d'Allemagne en 1933, où elle avait été une jeune prodige. C'est elle qui, dans le film de Lewin, interprète le fameux Prélude pour piano n°24 de Chopin. Lors de cette rencontre, Gurtner et Lewin eurent sans doute l'occasion d'évoquer les travaux

musicaux, notamment pour orgue de cinéma, de Gurtner autour d'une version scénique du roman Das Bildniss des Dorian Gray. Il n'est pas exclu - au vu de son film - que Lewin lui-même tira quelque inspiration de ce moment de partage et de discussion autour du texte de Wilde. La guerre, puis la mort tragique de Gurtner en 1944, a-t-elle empêché la réalisation de quelque projet commun ?)

B-A-C-H

Il n'est évidemment pas possible de donner ici une analyse détaillée de ces sources (une publication est actuellement en cours de rédaction. Cf. la note en fin d'article). Nous nous bornerons à indiquer que nous y retrouvons évidemment, ce qui est une des signatures facilement reconnaissable de l'oeuvre de Gurtner, la présence du célèbre motif musical B-A-C-H.

quatre notes à la fin de l'Art de la Fugue de J.-S. Bach...

Ce motif est formé des quatre notes B = si bémol, A = la, C = do et H = si bécarré. Il doit sa célébrité au fait qu'il condense en une formule les initiales de Jean-Sébastien BACH, et qu'une légende, aujourd'hui démentie, voudrait que ce soit en écrivant ces quatre notes à la fin "inachevée" de son *Art de la Fugue*, que Bach serait subitement mort.



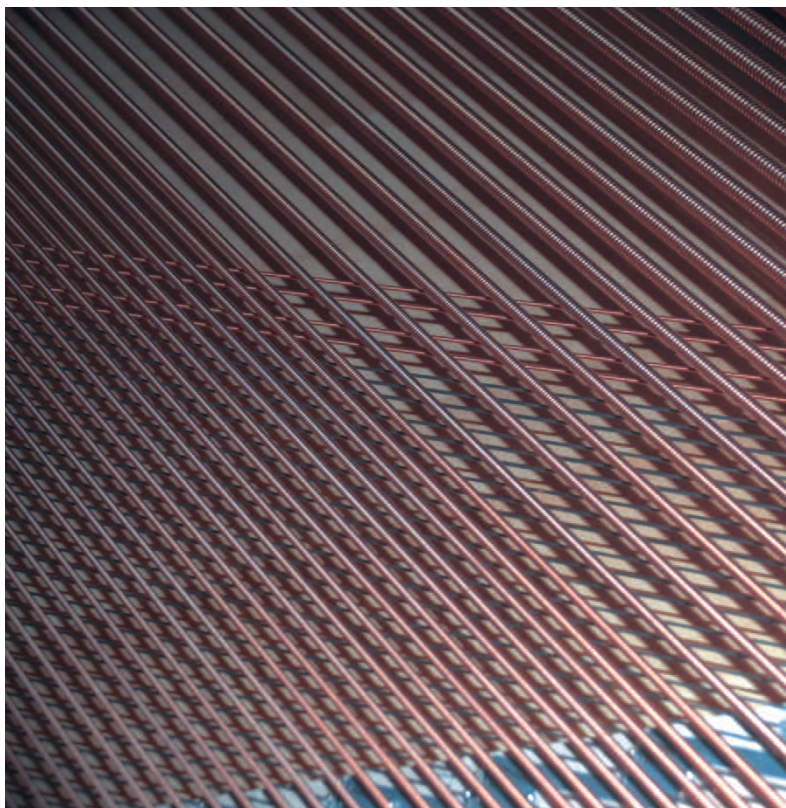
www.fnx.ch

Arruffens 1
1680 ROMONT
026 652 12 10

Pianos Orgues Batteries Guitares Percussion
Podiums Partitions Locations

fnx

En permanence 80 pianos et pianos à queue en stock



Dès 1932 (date de la composition de son *Invitation au Voyage* pour harpe et soprano, sur des textes de Baudelaire) Franz Gurtner utilisera de plus en plus pour ses compositions l'anagramme musical C-H-A-B de B-A-C-H, formant les initiales de Charles Baudelaire.

On remarque en effet qu'il a employé ce motif récurrent autant dans son cycle de quatuors à cordes (les *quatuors baudelairiens*) que dans certaines de ses pièces pour orchestre, par exemple son *Jugement de Pâris*, datant de 1942, composé toujours sur des textes de Baudelaire et des propos du procureur Pinard lors de son procès en 1857.

Symphonie anti-hitlérienne

Dans le contexte de la fin des années d'avant-guerre en Europe, ce motif musical B-A-C-H va prendre chez certains compositeurs une signification symbolique qui dépasse le simple jeu de lettres et de

notes. C'est le cas, par exemple, du compositeur Hanns Eisler, qui utilisera ce motif pour sa *Deutsche Symphonie* (1936 à 1939), connue aussi sous le nom de symphonie *anti-hitlérienne*. C'est évidemment aussi le cas de Franz Gurtner, dont on connaît mieux aujourd'hui (suite en particulier au scandale auquel a été confronté la *Fondation Franz Gurtner* en 2005) l'engagement intellectuel et artistique de résistant au nazisme.

Il était donc légitime que la musique de scène du *Portrait de Dorian Gray* comportât de multiples allusions au motif C-H-A-B, par exemple dans certaines voix intermédiaires des parties d'orgue de cinéma.

Au-delà de ces considérations historiques et techniques, la partition finale du spectacle 2008 demeure - comme celle qu'avait imaginé Gurtner - une émotion à entendre. Nous le disions d'ailleurs au début de ce commentaire musical : une musique de scène est avant tout faite pour... la scène.

Jean-Claude Bossel

Le compositeur remercie Monsieur Richard Gurtner, petit-fils de Franz Gurtner, de l'avoir autorisé à utiliser pour son propre travail des esquisses originales manuscrites de Franz Gurtner datant de 1933-1938, relatives au projet Das Bildnis des Dorian Gray.

Ces documents commentés feront l'objet d'une prochaine publication.

DEUX MASQUES

25 ans de théâtre et de créations



Décor créé en 2001 par la compagnie Des Deux masques. La Souricière, d'Agatha Christie. (m.e.s : B. Novet)

Passion de la scène

La compagnie Des Deux masques a été fondée en 1981, à Cheseaux-sur-Lausanne, par une poignée de passionnés de théâtre, amateurs et anciens professionnels.

Dès sa création, elle propose des spectacles de grande qualité : *la Belle au bois* de Supervielle, *Monsieur Bonhomme* et *les incendiaires* de Frisch, *Romulus le grand* de Dürrenmatt; puis d'autres, plus féériques, regroupant adultes et adolescents, *Alice de l'autre côté du miroir*, *Dessine-moi un mouton...*

La Troupe joue ensuite Brecht et son *Antigone*, notamment au Théâtre du Jorat,

puis se tourne vers la satire sociale, avec *L'Île déserte* de Robles, *En pleine mer*, de Mrozek.

En 1996, la Compagnie propose *Les Cerises du vallon de Gueuroz*, une tragédie pour comédiens, choristes et orchestre, avant de faire un détour par le vaudeville et l'intrigue policière (*La Souricière*). Avec

La Belle vie d'Anouilh et *Les Physiciens* de Dürrenmatt, elle revient aux classiques qui ont fait sa réputation.

Après une saison autour de textes de Ribes, elle entame en 2005 son tryptique dans l'univers d'Oscar Wilde. Elle joue ainsi *L'éventail de Lady de Winter* (transposition dans les années folles de *L'éventail de Lady Windermere*), puis une adaptation de Daniel Grand du *Fantôme de Canterville*.

Avec des comédiens et artistes de la région lausannoise, du Lavaux, du Nord vaudois, de Fribourg, et de Genève, elle crée aujourd'hui, avec *Le Portrait de Dorian Gray*, son second spectacle de théâtre musical.



"La Belle Vie", de Jean Anouilh. Spectacle 2000 de la compagnie Des Deux masques. Louis Schneider, Eliane Barbey, Florence Favez, Joerg Hau et Lucienne Dematriz. (m.e.s. : B. Novet)

INSTANTANNÉS

Images du temps qui fuit...

Au fil des spectacles, des temps forts qui se marquent dans le souvenir, quelques éléments se sont figés sur le papier. Souvenirs, souvenirs...

En bas, à droite, Andrée Meier et Catherine Novet dans *La Belle au bois*, de Jules Supervielle - le premier spectacle de la compagnie Des Deux masques, lors de sa création en 1981. Une mise en scène de

Philippe Grand.

L'alcoolique, le Petit Prince et l'aviateur, dans une adaptation du *Petit Prince*, de St-Exupéry (*Dessine-moi un mouton !*, m.e.s. Philippe Grand).

A Gauche, Eliane Barbey et Danielle Martin dans l'étrange "Monkswell manor" de *La Souricière*, d'Agatha Christie. (2001, spectacle du vingtième anniversaire. M.e.s. Bernard Novet)



EDITIONS EMPREINTES

Philippe Jaccottet, *Le cours de la Broye* *Suite moudonnoise*

Ouvrage de 80 pages. Format 15 x 21 cm, CHF 32.–
Huit illustrations en noir et blanc

A demander à votre libraire ou à commander à l'adresse ci-dessous :

empreintes@empreintes.ch

CASE POSTALE 93 CH-1510 MOUDON

Nos documents
vont toujours au bon
endroit.



FAIGLE
OFFICE TECHNOLOGY

René Faigle SA
Centre des Technologies Nouvelles
Chemin des Aulx 18 1228 Plan-les-Ouates
info@faigle.ch www.faigle.ch

Visitez notre exposition:
Location, vente, location-vente
Accordage, réparation, flûtes
Guitares, accessoires.

Pianoworld



Sauter - Rönisch - Petrof - Blüthner

Lausanne 021.601 55 50

Accordage VD - GE - VS - NE - BE

BOU
T
I
Q
U
E

rebelle



Confection féminine, lingerie fine, relooking.

LUNDI: 14H-18H.
MARDI-VENDREDI: 9H-12H. 14H-18H.
SAMEDI: 9H-12H. 14H-16H.
TÉL. 021 881 15 70. www.mireillemode.com

GRAND-RUE 4. 1040 ECHALLENS

DISTRIBUTION

Incarner le double univers d'Oscar Wilde

Dynamique du double

La réalité et son double, son "image", forcément maléfique. La nature première est si pure, dit-on... Ce paradigme "fantastique" posé et vécu par Wilde rejoint d'innombrables autres représentations voisines qui évoquent cette troublante "double nature" de l'homme. Du fameux *Doppelgänger* germanique au *Frankenstein* de Shelley, du mythe de *Dracula* au *Double* de Dostoïevski et au *Horla* de Maupassant, sans oublier *Jekyll et Hyde*, bien sûr. Des représentations jamais très éloignées des troubles dissociatifs de la psychanalyse naissante, ni d'autres phénomènes de perceptions multiples, "sorties de corps", visions de soi et autres transfigurations. Il n'est dès lors pas étonnant que certains aient vu dans la structure du roman de Wilde, et jusque dans les tréfonds de ses contenus, une construction symétrique en "miroir inversé". (*)

Amateurs et professionnels

C'est dans cette optique qu'il faut lire la distribution du spectacle. Avec une collaboration choisie entre comédiens professionnels, amateurs et figurants, se retrouvent symbolisés les portraits croisés et inversés des deux facettes du *Portrait* : l'univers bourgeois et aristocratique d'un côté, et - de l'autre - le monde populaire des misérables qui s'entassent dans des ruelles malsaines grouillantes de silhouettes déchues.

La lumière et l'ombre, à moins que cela ne soit l'inverse...



Cette juxtaposition riche de sens est aussi un hommage à ces acteurs et cabarettistes de l'ombre qui, dans les années d'avant-guerre(**), et alors qu'une partie de l'élite artistique avait fui les folies du régime, se préparaient à reprendre au pied levé "des partitions et des rôles faits pour d'autres"...

(*) *Le double miroir de l'art*, L. Louvel.

(**) Voir les pages *Tisser des liens*, p. 71.



Denis Frenkel
Dorian Gray

Premier rôle en 1989 dans *Le Poisson doré* au théâtre du Crève-cœur puis au théâtre Pitoëff, **Denis Frenkel** suit pendant quelques années l'atelier-théâtre de Michel Barras, où il interprète des rôles divers dans les productions maison. Il étudie ensuite avec Françoise Courvoisier au Théâtre du Poche, avant de jouer le premier rôle dans *Les cerises du vallon de Gueuroz*, en 1996, dans une mise en scène de Bernard Novet. Il suit ensuite des cours d'improvisation au Conservatoire populaire de Genève, et endosse le rôle du pianiste dans *Un Tramway nommé Désir* à l'Orangerie de Genève. Il travaille ensuite avec la troupe de théâtre russe (TRAG) à Genève, avec notamment le premier rôle dans *Le Mariage de N. Gogol* (mise en scène Maria Levina). En 2007, il fréquente l'école Dimitri (Locarno) et l'école Grotowski (théâtre du Galpon, à Genève).

Pianiste professionnel accompli, **Denis Frenkel** a obtenu le prix d'excellence à l'Institut Musical Européen de Besançon. Il est titulaire d'un Certificat Professionnel de piano et d'un Master d'accompagnement.



Isabelle Caillat
Sibyl Vane

Actrice de théâtre, de télévision et de cinéma, **Isabelle Caillat** a suivi des cours de comédie en Suisse, en France, ainsi qu'aux USA. En Suisse, elle étudie au Théâtre Saint-Gervais de Genève avec André Steiger et au Théâtre Vidy-Lausanne avec Lilo Baur. A Paris, elle travaille avec Jack Waltzer, puis suit un stage d'improvisation au cours Simon.

Elle poursuit sa formation au Ron Burrus Studio de Los Angeles, ainsi qu'au Stella Adler Studio of Acting, à New York, ainsi qu'à la Webber Douglas Academy de Londres.

Au théâtre, elle a joué entre autres Chimène dans *Le Cid* à Genève, ainsi que dans *Bulle* et *Talk to me* à Paris. Au cinéma, elle joue dans une dizaine de courts-métrages, avec notamment le rôle principal dans *961 (cm)* de P.-A. Irlé et V. Rotelli (CH). A la télévision (TSR), elle est Elodie dans *Petits déballages entre amis*, une série diffusée en 2007 et 2008.

Dans *Le Portrait de Dorian Gray*, elle interprète quatre chansons en solo sur des musiques de Jean-Claude Bossel.



François Aymeric

Lord Henry Wotton

Homme de passion, enseignant, pilote de ligne, formateur, **François Aymeric** a toujours été très actif dans le monde du spectacle, du théâtre et du chant.

A 16 ans, il tient le micro du groupe pop romand *Utopie*, et chante ensuite ténor dans le chœur *Ars Laeta* avec lequel il fait plusieurs enregistrements, notamment pour le groupe *Yes* ainsi qu'avec Rick Wakeman. Formé au chant solo à Paris auprès de Nicole Fallien et Frédéric Faye, il chante et met en scène de nombreux concerts, dont *Hé Léo !* au Théâtre Municipal de Lausanne, *Musical Highlights* en tournée, et participe au *Festilac* avec le sextett *4U+*.

Au théâtre, il débute à 17 ans sur les tréteaux itinérants du *Théâtre à l'Eglise*, participe à la création de la *Compagnie de la Marelle*, avec laquelle il fait deux saisons en Suisse, France et Belgique. Il joue et met en scène *la compagnie Des Deux masques*, et participe à la création de la troupe du *Théâtre Transfuge* à Lausanne.

Plus récemment, il a mis en scène et joué dans plusieurs spectacles du *Collectif REEL*, avec Christine Constant.



Vincent Held

Basil Hallward

Comédien pratiquant aussi bien le répertoire que l'improvisation, **Vincent Held** débute son parcours en 1985 avec Ueli Löcher et Pierre Miserez, puis se lance dans l'improvisation avec Rachel Reymond, Renaud Rutten, Joël et Philippe Cohen notamment. Il deviendra ensuite professeur d'impro théâtrale pour adultes et enfants.

En 2000, il suit les cours de clown du Burlesk Center de Cavigliano, avant d'enchaîner en 2004 un stage d'écriture avec Emanuelle Delle Piane et un Certificat de formation continue en dramaturgie et performance du texte à l'université de Lausanne.

Outre ses nombreuses activités culturelles (il fut président de l'*Association de la Revue de Cuche et Barbezat*, président de la *Ligue d'Improvisation Professionnelle Suisse*, etc...), il participe à d'innombrables saisons d'impro théâtrale, et joue notamment dans *La boîte à outils*, *Océan Mer*, *Hamione*, *Les Méfaits du Tabac* de Tchekov, deux pièces de Labiche, ainsi que dans plusieurs spectacles de la série *Meurtres et Mystères* et pour *La Revue de Cuche et Barbezat*.



**Christine Mantke
Goumaz**
Danseuse

Professeur de danse classique et moderne, Christine Mantke Goumaz a suivi les cours de la Hochschule für Tanz de Dresde, en Allemagne.



**Jean-Claude
Bossel**
Violoneux, pianiste de
cabaret

Compositeur de la musique du spectacle, Jean-Claude Bossel interprète aussi le rôle du violoneux et accompagne au piano les chants de Sibyl Vane.



**François Langer
Eliane Barbey
Roberto Chavillaz**



**Judit Rigoli
Sarah Zanetti**

**Florence Favez
Derek Robin
Anne-Valérie Ebinger**



**Ursula Perakis
Roehrich**
*chorégraphie
effets de foule*

**Gaspard Amiet
Danielle Martin
Claudia Gueissaz
Pierre-André Nicole**





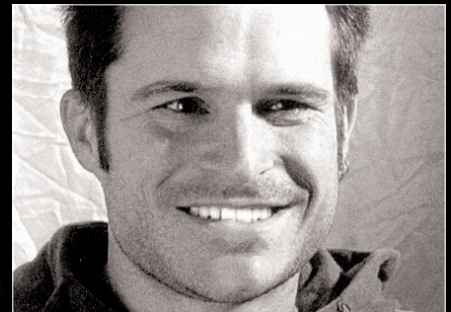
**Lucienne Dematriz
Jacques Muggli**



**Joerg Hau
Edmond Périsset
Catherine Novet**

**Samuel Ebinger
Mireille Jotterand
Louis Schneiter
Raymond Vernez**





Georges Pittet
Claire-Cécile
Fasel
Florane Gindroz



Daniel Grand
dans l'ombre
Igor Jungi
lumières
Fabien Ayer
son

Martin Rengier
Elisabeth Crot
Cédric Rigoli
Elisiário Souza
Netto

Caroline Zanetti
costumes





FICHE ARTISTIQUE

Comédie, chant, danse, figuration

Comédiens

Dorian Gray
Henry Wotton
Sibyl Vane
Basil Hallward
La danseuse
James Vane
Hetty Merton
Adrian Singleton

Alan Campbell
Victor
Policeman & Francis
Mrs Vane
Lady Narborough
Bartolomeo
Hubbard
Première prostituée
Deuxième prostituée
Troisième prostituée
Un passant & Bertram
Mrs Merton Mère

Denis Frenkel
François Aymeric
Isabelle Caillat
Vincent Held
Christine Mantke-Goumaz
François Langer
Florence Favez
Gaspard Amiet
ou Derek Robin
Louis Schneider
Jacques Muggli
Raymond Vernez
Eliane Barbey
Danielle Martin
Roberto Chavaillaz
Samuel Ebinger
Anne-Valérie Ebinger
Florane Gindroz
Elisabeth Crot
Georges Pittet
Mireille Jotterand

Lady Ruxton
Mrs Leaf
Magicien
1^{er} ouvrier & Mr. Chapman
Vendeur de fleurs & Tristan
Second Ouvrier
Hetty Merton fillette
Un passant
Maggie
et
Mendiant violoneux

Catherine Novet
Lucienne Dematriz
Elisiário Souza Netto
Cédric Rigoli
Joerg Hau
Edmond Périsset
Sarah Zanetti
Martin Rengier
Claire-Cécile Fasel

Jean-Claude Bossel

Dans la foule

Les comédiens de la
compagnie Des Deux masques


Pierre-André Nicole
Judit Rigoli
Claudia Gueissaz

Daniel Grand, pêcheur dans l'ombre...



En 1996, la compagnie Des Deux masques avait présenté son premier spectacle de théâtre musical, avec chœur, orchestre de chambre et cor des Alpes, Les cerises du vallon de Gueuroz. Mise en scène et adaptation de Bernard Novet, musique de Michel Oguey, direction musicale d'Olivier Piguet. Ce spectacle fut joué à Cheseaux, Martigny, Echallens, Crassier, Verbier, Vernayaz...

CENTRE DE LITHOTHÉRAPIE ET DE BIEN-ÊTRE



Cristal Line

Heures d'ouverture du magasin

Mardi 9h-11h30
Me, je, ven 9h-11h30 et 15h15-18h15
Samedi 9h30-12h
Vacances scolaires: horaire spécial !

Renseignements: 021 799 56 16
ou 078 709 56 16

Cristal Line

Grand-Rue 2, 1040 Echallens, www.cristal-line.ch, cristal-line@bluewin.ch



Tea-Room
Au P'tit Bonheur

Serge et Marlyse Stragiotti

Rte de Genève 4
1033 Cheseaux Tél. 021 732 15 17

COIFFURE

newLook

Myriam et
Youssef Laala

Rue du Collège 4
Téléphone 024 425 09 59
1400 Yverdon-les-Bains

Table d'Hôtes du village
Michel Terrapon et famille
1626 Rueyres-Treyfages
026 917 80 00
079 402 02 18
michelterrapon@gmail.com



Ouverture: du mercredi au samedi, sur réservation

ALTHAUS . VEILLARD

chauffage - sanitaire

dépannage - entretien - oeuvr

1844 villeneuve	960 26 01
1823 glion	963 03 72

CRÉATION ET TECHNIQUE

De l'écriture au spectacle

Adaptation des textes

Bernard Novet

Création des décors

Béatrice Lipp
Martine Van Custem, Carole Roy

Composition musicale

Jean-Claude Bossel

Costumes

Caroline Zanetti
et des membres de la troupe

Création lumières

Igor Jungi

Techniciens

André Gambarasi, Fabrice Pasche, Claude Moser

Chorégraphie foule

Ursula Perakis Roehrich

Chorégraphie danse

Christine Mantke-Goumaz

Visuel affiche

Christophe Philippe
www.freewarfilms.org

Construction décors

Adrien Moretti
Pierre-André Nicole
Raymond Vernez
et des membres de la troupe

Organiste

François Margot

Maquillage et coiffure

Ydelette Mooser

Régie son

Fabien Ayer
Alexandre Miesch
Daniel Grand, toujours dans l'ombre...

Effets sonores

Bernard Novet

Régisseur plateau

Olivier Zanetti

Machiniste

Giacomo Sabatella

Chargé de production

Alain Rochat

Mise en scène

Bernard Novet

Spectacles

Vendredi * 5 sep. 2008
Samedi * 6 sep. 2008
Dimanche 7 sep. 2008

Vendredi * 12 sep. 2008
Samedi * 13 sep. 2008
Dimanche 14 sep. 2008

Judi * 18 sep. 2008
Vendredi * 19 sep. 2008
Samedi * 20 sep. 2008

* Souper spectacle disponible.

Théâtre Barnabé, Servion

Réservations

www.cddm.ch
www.barnabe.ch
021 903 0 903

Informations

www.cddm.ch



Premières esquisses du décor du Portrait de Dorian Gray. Béatrice Lipp, été 2007. L'atelier de Basil Hallward lors des scènes d'ouverture.

AUTEURS

Conception, adaptation, visuels et musiques

Bernard Novet

mise en scène et adaptation

Cinéaste formé aux Etats-Unis, puis en Grande-Bretagne, Bernard Novet est diplômé de l'*Ecole Internationale du Film de Londres*.

Réalisateur à la Télévision Suisse (TSR), il a également écrit, traduit ou adapté des pièces de théâtre, et a collaboré pendant plusieurs années, comme critique de cinéma, au quotidien *24 Heures*.

Depuis 1995, il a réalisé des courts et moyens métrages, un documentaire musical (*Passages*, 2003), de très nombreux reportages pour la télévision (actuellement pour le magazine santé *36.9°*), et travaille à l'écriture d'un long-métrage de fiction.

En 2005, il participe également à la création de l'exposition-installation *Pâris 2005* à l'Espace Arlaud de Lausanne.

C'est en 1996 que Bernard Novet effectue sa première mise en scène au théâtre. Depuis, il a dirigé une dizaine de spectacles, jouant des auteurs tels Anouilh, Dürrenmatt, Ribes ou encore Agatha Christie, dont il a également traduit et adapté une pièce (*Le Vallon*).

Béatrice Lipp

décors

Peintre et décoratrice de théâtre, Béatrice Lipp s'est formée à l'Ecole des Arts



appliqués de Vevey, au Stadttheater de Lucerne, et à l'Ecole de peinture en décors de théâtre de Thonex (GE).

Depuis, elle travaille pour d'importants théâtres de Suisse romande, dont le Grand-Théâtre (Genève), le Théâtre de Vidy (Lausanne), l'Opéra de Lausanne, le Théâtre du Jorat (Mézières), le Théâtre du Passage (Neuchâtel), le Centre Culturel des Terreaux (Lausanne), ainsi que pour différentes troupes en tant que peintre, scénographe, etc...

Elle a par ailleurs collaboré aux décors de la *Fête des Vignerons* (1999), puis du Spectacle d'ouverture d'*Expo 02*.

Indépendante depuis 1991, elle a son propre atelier à Vevey.



Jean-Claude Bossel

composition

Mathématicien de formation, titulaire d'un Diplôme d'enseignement des branches théoriques du Conservatoire de musique de Lausanne et d'un Certificat supérieur d'orchestration du même Conservatoire (classe de Jean Balissat), **Jean-Claude Bossel** a suivi les cours de violon de Jiri Trnka, à l'Institut de Ribeaupierre de Lausanne. Ancien Premier violon solo de l'OSUL (Orchestre Symphonique et Universitaire de Lausanne), Bossel a joué également comme violoneux de rue ainsi qu'au Festival de la Cité de Lausanne.

En tant que compositeur, il est l'auteur d'oeuvres pour chœur, solistes et orchestre. On citera son *Requiem in memoriam Anton Bruckner* (qui a donné lieu à la publication d'un essai sur le langage musical du fameux symphoniste autrichien), une *Petite Cantate Franciscaine* ainsi que ses *Chants de l'au-delà*, créés à la Cathédrale de Lausanne en 2001.

Depuis quelques années, Bossel travaille également à l'édition posthume des oeuvres du chef d'orchestre et compositeur allemand Franz Gurtner (1895-1944), dont un cycle de quatuors à cordes dits "baudelairiens" composés entre 1935 et 1943. Plusieurs autres partitions inédites, toujours inspirées des poèmes de Charles Baudelaire, ont ainsi pu être portées à l'attention du public,

comme *Invitation au Voyage*, pour harpe et soprano (1932), ou *Jugement de Paris*, pour récitant, solistes, chœur et orchestre symphonique (1942). Cette pièce a fait l'objet d'une exposition à l'Espace Arlaud de Lausanne en 2005, en parallèle à la création de l'oeuvre à la Cathédrale de Lausanne par le Chœur des gymnases lausannois et l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Actuellement, Bossel travaille sur un projet de publication multifacettes intitulé *Perles de verre*, inspiré du roman de Hermann Hesse, comportant de la peinture, des mathématiques ainsi que des créations musicales.

Artistes

Autour de ces créateurs se retrouvent également la chorégraphe **Ursula Perakis Roehrich**, la danseuse **Christine Mantke-Goumaz**, la costumière **Caroline Zanetti**, la maquilleuse **Ydelette Mooser**, ainsi qu'une équipe professionnelle de création des lumières et de régie, avec **Igor Jungi** et **Fabien Ayer**.

L'affiche du spectacle est l'oeuvre du cinéaste et graphiste **Christophe Philippe**.

François Margot, compositeur et organiste, a créé l'interprétation des parties musicales à l'orgue de cinéma. **Jean-Claude Bossel** joue les parties du "violoneux", ainsi que - au piano - l'accompagnement des chants de Sibyl Vane.

Denis Frenkel, qui campe le rôle titre, interprète lui-même les parties pianistiques dévolues à Dorian Gray.

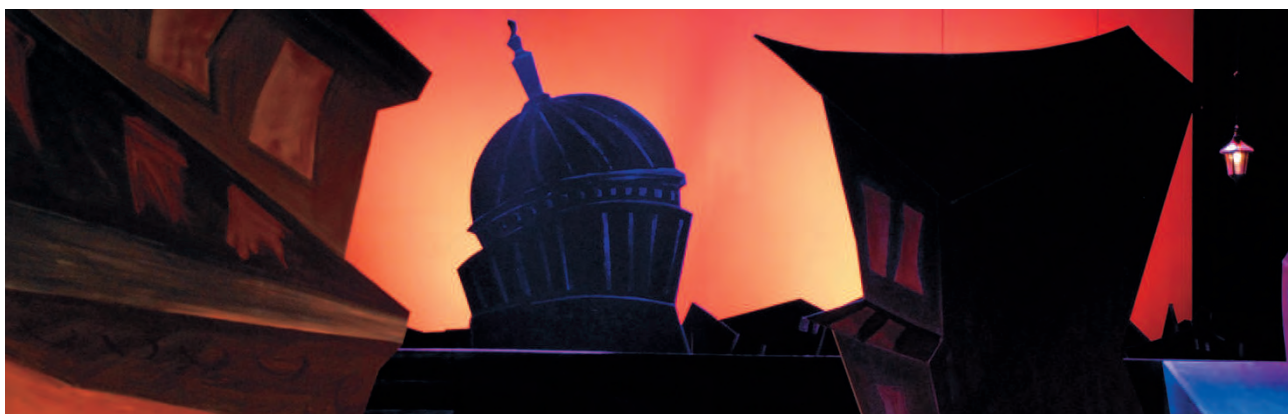
*Création le 5 septembre 2008
Théâtre Barnabé - Servion*

REMERCIEMENTS

Ambassade d'Irlande

Fondation Marcel Regamey

Municipalité de Cheseaux-sur-Lausanne
Fondation du Centre Patronal
Loterie romande



Claude et Madeleine Novet-Jan
Danielle Guérin, Société Oscar Wilde, branche française
Marie-Laure de Beusacq
Richard Gurtner, Stéphanie Decoulon, Virginie Morier
Antoine Ruedi, brocante, antiquités
Migros Pourcent Culturel - Rouge FM

Galion's Pub Cheseaux - Pharmacie de Cheseaux - Imsa Néon Cheseaux - Petit Encas
Etagnières - Internéon Etagnières - Label Epil & coiffure Etagnières - Franco Teodori
Chavannes-Renens - Yverdon-Eluxa Fabrique de pendules de style - Literie-décoration
Bonzon Yverdon - Aragos Film Studio

Jean-Claude Pasche "Barnabé", Emmanuel Samatani, Christophe Chaillet,
et toute l'équipe du Théâtre Barnabé.





MANIFESTATIONS ASSOCIÉES(*)

Merlin Holland
Patrick Brion

Cinémathèque Suisse de Lausanne
Jacques Mühlethaler

UNIL | Université de Lausanne
Faculté de droit et des sciences criminelles
Me Bettina Khalil Wolf
Me Yves Noël

Payot Libraire
Aurélie Rasson

Lausanne Palace & Spa
Jean-Jacques Gauer
Jacqueline Charles

Fondation de l'Estrée
Alain Gilliéron

(*) **Dorian Gray et la chute d'Oscar Wilde** - conférence de Merlin Holland à la Fondation de l'Estrée.
Le Procès d'Oscar Wilde - lecture dramatique à l'occasion des
300 ans d'enseignement du droit à Lausanne.
Le Portrait de Dorian Gray - projection à la Cinémathèque suisse du film d'Albert Lewin,
avec présentation et commentaires de Patrick Brion.
Cycle Oscar Wilde - dix films autour des oeuvres d'Oscar Wilde. Cinémathèque suisse.

DES ORGUES AU CINÉMA

Un instrument de l'entre-deux guerres.

Gray, l'orgue et la guerre

La musique originale du spectacle *Le Portrait de Dorian Gray* comprend plusieurs morceaux inspirés ou adaptés d'esquisses imaginées durant les années trente(*), probablement pour un orgue de cinéma, dans le cadre d'un projet qui n'a sans doute jamais vu le jour.

C'est pour rendre hommage à ce projet - aussi - que le spectacle intègre dans sa dramatique l'orgue de cinéma *Welte & Söhne* du Café-théâtre Barnabé, de Servion(**).

Curieusement, l'histoire elle-même de cet instrument n'est pas sans liens - même lointains - avec l'adaptation proposée en 2008. Elle démarre l'année même du procès d'Oscar Wilde, pour venir mourir à l'aube de la seconde guerre mondiale !

Phénomène de masse

Après Daguerre et l'apparition de la photographie vers 1839, d'innombrables chercheurs - du plus sérieux au plus improbable - n'avaient de cesse de pousser la reproduction de la réalité plus loin encore en lui ajoutant la notion du mouvement.

Mêlant des observations anciennes sur la persistance rétinienne à des technologies en constante évolution pour enchaîner les différentes étapes du mouvement (roue de Faraday, thaumatrope, phénakistiscope, zootrope, praxinoscope, zoopraxiscope, etc...), ils finirent par concevoir un art nouveau qui allait s'emparer du monde. Le 28 décembre 1895, les frères Auguste et Louis Lumière donnent leur première projection publique au Salon indien du Grand Café de Paris. Le cinéma était né.

Plus qu'un art, il s'agit d'un phénomène

social, tenant à la fois de l'attraction de foire, de la magie et du grand spectacle. Il ne manque en fait que le son pour déboucher sur une reproduction presque fidèle de la réalité. (De fait, avec la couleur, la stéréo, les vibrations du sensurround des années septante, voire l'odorama et la 3D, le cinéma n'a eu de cesse de jouer sur ce terrain ambigu de la "réalité" re-crée...)

Dès les origines, des musiciens, puis des orchestres, et jusqu'à des bruiteurs venus du théâtre, tentent de palier au manque de son, avec un succès grandissant. Bientôt, l'instrument de foire par excellence, l'orgue de barbarie, entre dans la danse. Devenu orgue "de cinéma", il verra son apogée peu après la première guerre mondiale.



Console principale d'un orgue américain de marque Wurlitzer.

(*) . *De Profundis*. Documents de travail, esquisses et partitions. Une étude à paraître autour du projet *Das Bildniss des Dorian Gray*, une création inachevée datant de 1938. Voir page 71.

(**) Voir p. 57 l'histoire de l'orgue de "Barnabé".



Ouvert le 14 mai 1928 à Fort Wayne dans l'Indiana, l'Emboyd proposait du cinéma, du music hall et des divertissements. Il comportait en outre un hôtel de 150 chambres, et... un orgue de cinéma !

Les cathédrales du cinéma

Dans les métropoles américaines surtout, les salles de cinéma du début du siècle dernier comptaient souvent plusieurs milliers de places, tenant plus du palace à la décoration baroque que du multiplexe d'aujourd'hui. Le spectacle ne se limitait pas au film, mais comprenait des numéros de music-hall, du chant, de la danse, etc...

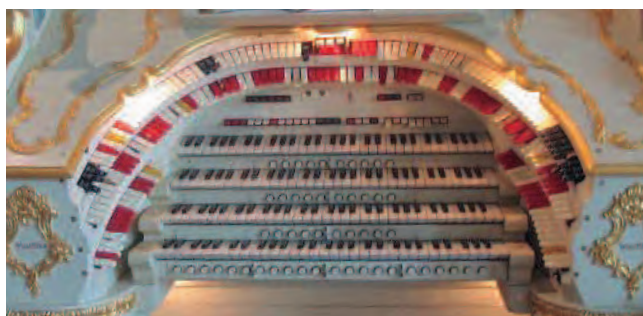
Pour tout cela, il fallait de la musique. Bien sûr, un orchestre symphonique eût été adéquat pour remplir le volume de ces salles gigantesques - adéquat, mais coûteux !

Toujours en quête de sensations fortes pour un public rapidement blasé, les promoteurs

de ces nouvelles *cathédrales du cinéma* firent venir dans leurs murs l'instrument même du culte suprême.

Hope-Jones et Wurlitzer

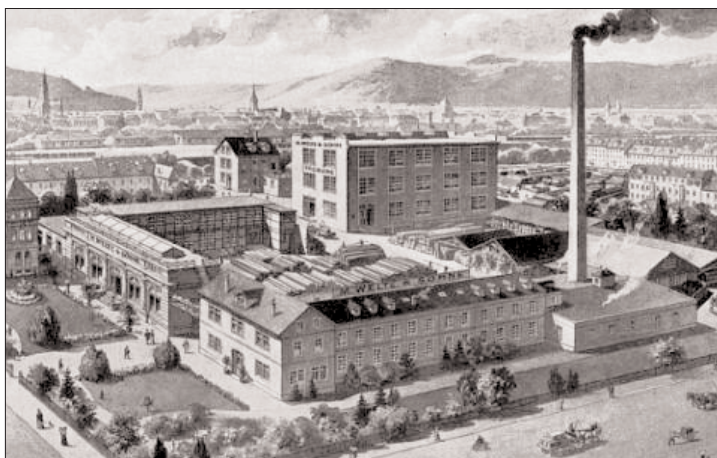
Les premières orgues à être implantées dans des cinémas étaient proches de leurs cousines d'églises, mais leur sonorité convenait mal au genre de musique plus populaire auquel s'attendaient les spectateurs. Grâce aux travaux de l'anglais Hope-Jones et de l'américain Wurlitzer notamment, menés de 1890 jusque vers 1914, l'orgue de cinéma allait devenir, réellement, un orchestre symphonique conduit et joué par un seul homme !





Après l'Amérique, l'Europe...

En place outre-atlantique depuis les premières années du XX^{ème} siècle, les orgues de cinéma ne feront leur apparition dans les salles européennes qu'après la première guerre mondiale. Au vu des circonstances, un grand nombre d'instruments installés furent importés d'Amérique, mais plusieurs firmes européennes s'étaient lancées sur ce marché en apparence plein d'avenir. Ainsi, en Allemagne, la manufacture *Walcker*, et l'entreprise *Standaard* aux Pays-bas.



Toujours en Allemagne, c'est la firme *Welte & Söhne* (photo ci-dessus), riche d'une longue histoire dans la fabrication d'orgues, qui amène les progrès les plus importants. En 1882, Emil Welte dépose un brevet pour des bandes perforées en papier destinées à la reproduction automatique du jeu de l'orgue. En 1905, Welte invente un système original pour enregistrer le jeu du piano, toujours sur bande perforée. Cette invention, qui permet de conserver aujourd'hui encore l'interprétation de certains des plus grands pianistes de l'époque, allait également être

transférée sur les orgues, puis sur les orgues de cinéma - devenues alors des instruments à part entière.

Arrêt de mort

Avec la première guerre et les temps difficiles qui s'ensuivent, l'orgue de cinéma est déjà menacé, avant même d'avoir atteint son apogée. A la fin des années vingt, les difficultés financières atteignent de plein fouet les manufacturiers. En 1928, par exemple, *Welte & Söhne* installe bien encore quelques instruments, à Zürich notamment, au cinéma Apollo. Mais avec la grande dépression, les commandes chutent.

1927, c'est aussi la sortie de *Jazz singer*, le premier film "parlant", qui annonce une ère où le film se fera sa musique... tout seul !

En 1936, à Berlin, dans les locaux même du "Philarmonique", c'est Edwin Welte qui propose, en visionnaire, un instrument électronique d'avant-garde. Mais la production de cet orgue est bientôt stoppée. La femme de Welte n'est-elle pas juive ?

En novembre 1944, la firme de Freiburg sera détruite sous les bombes. De l'autre côté de l'Atlantique, les orgues de cinéma sont oubliées ou démontées, emportées par les temps. Certains verront le métal de leurs tuyaux recyclé dans le gigantesque effort de guerre américain.

Sources : D.C. Kelzenberg "Histoire de l'orgue de cinéma"; archives Welte & Söhne.

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

L'apéritif pétillant de légèreté.
Nouveauté: EVE Passion Fruit.

Cardinal a créé un apéritif exclusif. Seuls des ingrédients légers, tels que riz et jus de fruits, entrent dans la composition de cette boisson à la fois pétillante et fruitée (0,1% vol. alc.), proposée dans les saveurs Grapfruit, Litchi et, en guise de nouveauté, Passion Fruit. Disponible dans les bars et les clubs. www.cardinal-eve.ch

eve de Cardinal. Pétillante d'originalité.

Café RESTAURANT
LE POSTILLON
 RECOMMANDÉ

*Cher Ciccio et Lucia
 Famille Lovato*

*Route d'Yverdon 3
 1133 Cheseaux
 Tél. 021 721 40 44*

Ferme le mercredi

A&S
 Analyse & Services

Fournitures :
 sources lumineuses - luminaires
 tous produits d'équipements
 recyclage - logistique
 technique de l'environnement

Béat ZWEILI
 Directeur

Rte de Lausanne 9
 1033 Cheseaux s/Ls

Tél. 021 861 05 77
 Fax 021 861 40 68

NISSAN

CROIX-BLANCHE-COPPOZ

Patrick ROCHAT

Y'a pas de problème!
1052 LE MONT-SUR-LAUSANNE

AVIA

DAELIM

Molteni
 MOTO

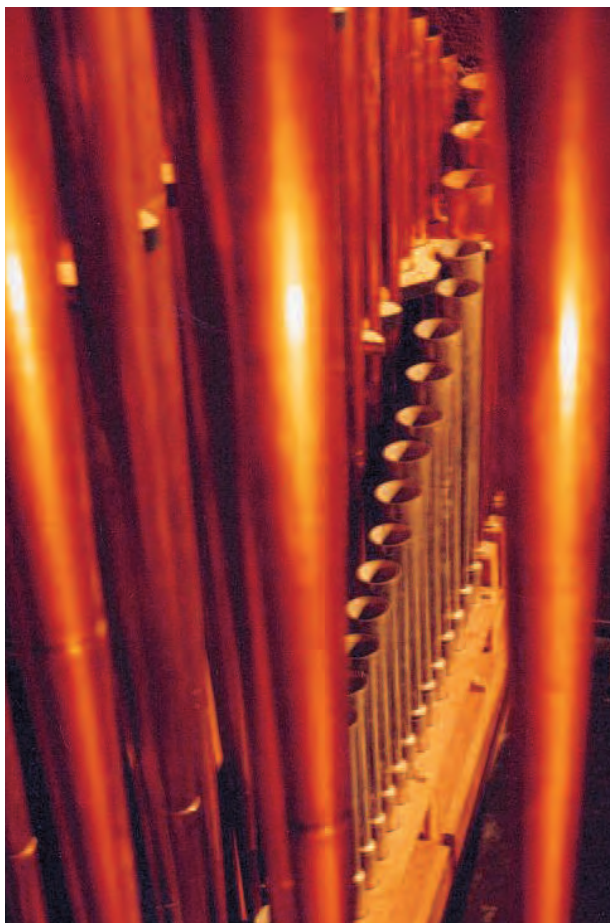
TÉL. 021 652 68 83

L'ORGUE DE BARNABÉ

Un instrument unique en Europe

Histoire d'une passion

Le "Café-théâtre Barnabé", sur la route cantonale vaudoise reliant les hauts de Lutry à Moudon, est le fruit de passions multiples. Passion de théâtre, de cabaret, passion de l'accueil, et aussi - surtout peut-être - passion de l'orgue en général, et de l'orgue de foire en particulier. Un peu en marge des hauts lieux de la culture lémanique, non loin du mythique "Théâtre du Jorat", il cultive ses



spécificités : comédies musicales, créations, cafés-concerts; et, bien sûr, la fameuse revue annuelle avec son ballet de danseuses tout droit sorti du quartier latin de Paris ou des sunlights de Broadway.

Il renferme aussi, derrière ses orgues de barbarie, son piano automatique et ses milliers de rouleaux perforés pour automates à musique, une pièce unique, fierté de Jean-Claude Pasche, le maître des lieux : un orgue de cinéma, héritier ressuscité des années folles du siècle passé.

Né à Zürich

L'instrument, octogénaire en 2008, est originaire des bords de la Limmat. Il y fut installé au cinéma Apollo par la Manufacture d'orgue *Welte & Söhne*, en juillet 1928. Et c'est dans les combles de cette salle qu'il fut retrouvé en 1970, avant d'être transporté sur sol vaudois, en pièces détachées.

En 1998, l'équipe de Jean-Claude Pasche, "Barnabé" pour le grand public, le réinstalle dans la salle de spectacle du café-théâtre du même nom. Ne possédant pas de buffet, à l'inverse des orgues d'église ou de salon, et donc sans aucune contrainte de disposition, l'orgue trouvera sa place tout autour du cadre de scène, occupant près de 50 mètres de façade ! Restauré, agrandi et complété par l'entreprise suisse de Manufacture J.D. Ayer à Vauderens, il est actuellement le plus grand instrument de son genre en Europe.



Spécialités de campagne

Tél. 021 731 12 87

Fax 021 731 44 40

1033 Cheseaux

**Notre
meilleure
référence:
LA QUALITÉ**

Philippe GRANDJEAN

au plaisir
de vous accueillir

Chemin du Lac 43
1422 Grandson
Tél. 024 445 24 84
Fax 024 445 24 83
restaurantdesquais@bluewin.ch

Nicolas Schenk

*les
quais*

Restaurant, salles de séminaires et de spectacles.



Jacky et Cosette
Baudat

1033 Cheseaux/Lausanne

Tél. 021 731 25 41

Fax 021 731 25 32

RESTAURANT - PIZZERIA - SERVICE TRAITEUR 7 JOURS / 7

Salles pour banquets - Salle de conférence - Chambres

Fermé samedi et dimanche



TEL. 021 648 48 66

FAX 021 648 48 86

NATEL 079 623 10 85

**JEAN-MARC
JACCOTTET**

RTE DU PAVEMENT 79, 1018 LAUSANNE

OPTIQUE MOUDON

Opticien diplômé • Spécialiste en verres de contact

**Optique Grand-Rue
Moudon SA**

Rue du Temple 16

1510 Moudon

Tél. 021/905 14 14

Michel Majola



Entre amis...
Pour un congrès...
Pour une fête de fin d'année...
Pour 10, 50 ou 500 personnes...
Composez et personnalisez votre soirée...
Réservez une table... ou nos salles...
Le Bûcher, La Grange-à-Pont, Le Théâtre

Nous offrons aux groupes et aux entreprises l'unique possibilité en Suisse de donner un dîner-spectacle dans un vrai café-théâtre!

021 903 0 903 – www.barnabe.ch



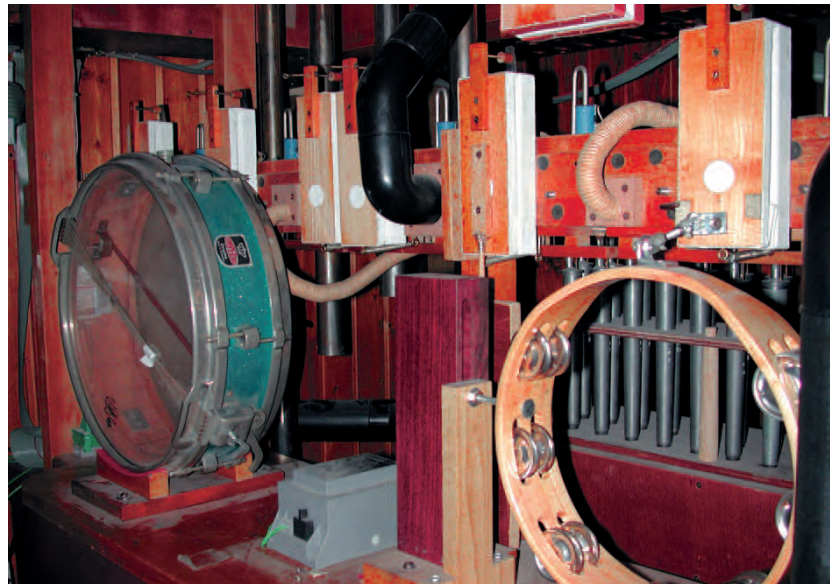
Un orgue exceptionnel occupant l'entier du cadre de scène... (Photomontage)

Instrument de spectacle

L'intégration de l'orgue dans la salle de spectacle elle-même est également particulière. Invisible lorsque les seuls feux de la rampe s'allument sur scène, l'instrument est conçu pour trouver toute sa dimension visuelle grâce à un éclairage propre. Il peut ainsi devenir *acteur* du spectacle qu'il accompagne, donnant une

étonnante perspective supplémentaire à la scénographie mise en place.

Avec ses 150 registres, ses effets de percussion et ses possibilités de bruitages, l'orgue devient "symphonique", permettant une adéquation fascinante entre la musique et la dramaturgie du spectacle. Un aller et retour entre le texte et l'instrument.



Films et concerts

Chaque année se déroule à Servion, en partenariat avec la Cinémathèque suisse, un festival de films “muets” accompagnés à l’orgue, en jeu direct. Une occasion rare d’entendre l’orgue, mais, surtout, de revivre des films dans la configuration dans laquelle ils furent probablement imaginés à l’époque, soit comme un spectacle total avec un accompagnement d’envergure.

L’environnement musical et sonore allait d’ailleurs de pair avec d’autres artifices : au temps du “muet”, nombre de films noir et blanc étaient colorisés, littéralement teintés par endroits pour créer des effets dramatiques complémentaires, bleu nuit, rouge feu...

L’émotion toujours, le cinéma vu comme une expérience intégrale, avant même de devenir une création artistique.

Les “grandes orgues de Servion” sont également utilisées lors de démonstrations, de concerts, ou pour accompagner des orchestres ou ensembles vocaux.

Piano et violons

Au fil du temps, de nouvelles sonorités sont venues s’ajouter à sa configuration de base.

Ainsi, un piano acoustique droit *Gotrian Steinway* est aujourd’hui monté sur la face “cour” de l’orgue, un piano dont l’instrumentiste peut jouer de manière nuancée directement depuis la console

principale; des percussions, des effets sonores originaux, l’orage, le vent, etc...

Dernière nouveauté en date, un ensemble de trois violons réels automatiques, dont les cordes sont frottées par un archet circulaire sans fin et les notes pressées par des doigts mécaniques, vient s’offrir au public dans un caisson en verre qui peut être abaissé depuis les ceintres.

Histoire et technologie

La spécificité la plus originale de l’instrument, et probablement la plus contestée aussi par les puristes, est à trouver dans son système de gestion conçu par la société Debrunner Engineering à Inkwil, l’Ecole d’ingénieurs de Bienne et l’Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

L’appel des jeux, sur n’importe quel clavier ou pédalier, est piloté par ordinateur et se trouve à même de

gérer des combinaisons illimitées, au centième de seconde. Outre les enregistrements faits sur des bande perforées par certains des plus grands organistes du siècle passé, l’instrument est ainsi capable de lire ou d’enregistrer des pièces de musique en direct, via des fichiers MIDI.

Connecté sur internet, à même de recevoir des milliers de partitions diverses, géré par ordinateur, l’orgue de Barnabé reste cependant authentique dans sa sonorisation, produite uniquement en direct, au moyen d’une ventilation traditionnelle.

***“Un spectacle total
avec un
accompagnement
musical et sonore
d’envergure.”***



Réalisé par Robert Wiene en 1919, *Le Cabinet du docteur Caligari* (*Das Kabinett des Doktor Caligari*) est un film expressionniste allemand. Fritz Lang avait été pressenti pour le réaliser.

ESTHÉTIQUES

Décors, costumes et lumières : expressionnisme...

Caligari

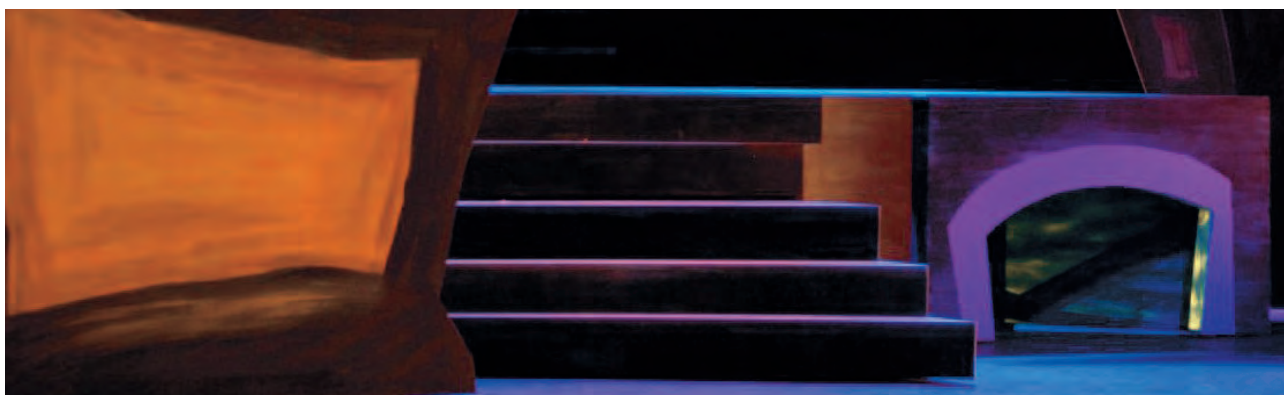
Imaginé comme un hommage détourné - "inversé" - au film hollywoodien d'Albert Lewin (1945), la version du *Portrait de Dorian Gray* présentée par la compagnie Des Deux masques est inspirée par une esthétique expressionniste européenne d'avant-guerre. Depuis le début du siècle jusqu'à son interdiction par le régime du troisième Reich qui le taxe d'art "dégénéré", l'expressionnisme étend son influence sur tous les arts, et notamment sur le cinéma. Le film préféré de Lewin n'est-il d'ailleurs pas *Le Cabinet du Dr. Caligari* (Robert Wiene, 1919), véritable symbole du cinéma expressionniste allemand ?

Des premiers pionniers tel Edvard Munch aux créateurs des films comme *Caligari*, *Le*

Golem (Wegener, 1920), *Nosferatu* (Murnau, 1922), la série des *Mabuse* ou *M. le Maudit*, de Fritz Lang, l'expressionnisme pénètre les zones d'ombre de l'aventure humaine. A une époque où la psychanalyse plonge dans les méandres du subconscient et où le surréalisme s'attaque au fonctionnement de la pensée à l'état brut, la création balance entre les extrêmes, riche de contrastes saisissants.

Avec la montée du nazisme, nombreux sont les artistes allemands, parmi lesquels des milliers de juifs, à choisir l'exil, souvent aux Etats-Unis. C'est ainsi que le cinéma américain se charge de conceptions nouvelles qui influencent durablement son style : films noirs, fantastiques, mystères psychologiques, policiers.

Dorian Gray n'est pas loin...



Le délire des hommes

Le peintre juif allemand Jakob Steinhardt est lui aussi un exemple de cette tragédie, puisqu'en 1933, il doit quitter son pays. C'est de sa toile, datée de 1923 et intitulée *Die Stadt* (photo ci-dessous à gauche), que Béatrice Lipp s'est inspiré pour dessiner les bâtiments des décors du spectacle - entre autres (photo ci-dessous à droite).

Avec ses références expressionnistes allemandes, son prologue baudelairien situé à Munich en 1938, son rapport au film fantastique et noir de Lewin, et son action purement victorienne, le *Portrait* tire d'étranges parallèles entre des thématiques qui se recoupent et s'interrogent encore, à nouveau... Que faire des délire des hommes ?





**DE QUELLE COULEUR
EST VOTRE RADIO?**

fm
rouge

www.rougefm.com

106.5 Lausanne, La Côte, Lavaux | 97.6 Genève | 101.9 Plateau vaudois | 96.5 Yverdon
92.1 Riviera, Chablais | 89.9 Moudon, Vallorbe | 91.5 Vallée de Joux | 106.7 Payerne

Ombres et lumière

A l'image du film noir et de l'expressionnisme en général, le spectacle joue ses effets visuels dans le contraste, les ombres et la lumière. Choix formel inséparable d'un univers où l'esthétique expressionniste règne en maître.

Lors du tournage de son film, Lewin choisit le noir et blanc, alors que la couleur existe déjà, comme pour marquer le film d'une sensation de dualité que l'on retrouve à plusieurs endroits, jusque dans le dallage de l'appartement de Dorian.

Noir et blanc, le mal et le bien...

Lewin se réservera toutefois quelques plans en couleurs pour présenter au spectateur le tableau déformé, perverti. Ensanglanté...

La question du choix des costumes relève au final de cette même intention de départ. Costumes victoriens, britanniques, flamboyants; foule et silhouettes nourries de visions d'Allemagne et des années trente...

Rigidité sociale et conventions d'un côté, misère et déchéance de l'autre. Toujours, le miroir déformant, inverse.

Sens interdits

Au travers de choix esthétiques forcément subjectifs, *Le Portrait de Dorian Gray* propose sa vision de l'œuvre d'Oscar Wilde. Une vision où la dualité règne en maître, où les symétries sont inverses, et les influences se déclinent en des sens multiples.



Dans ce jeu forcément partiel et très imparfait, guidé - au fond - par le texte de Wilde lui-même, les apparences sont trompeuses. Qui est comédien ? Quel personnage est authentique ? Qui s'inspire de qui ? Qui est dans la lumière, qui en contre-jour ?...

Avec les quelques sources existantes, dessins, partitions, fragments de textes (voir plus loin), l'adaptation de Bernard Novet tente de reconstituer un spectacle tel qu'il aurait pu être vu il y a une soixantaine d'années, quelque part dans la région munichoise.

Monté avec des comédiens, des cabarettistes pour la plupart amateurs, mais aussi avec certains artistes professionnels qui n'ont pas été poussés à l'exil, dans une vision critique et militante du régime en place, ce spectacle était voué à l'interdiction... Son esthétisme expressionniste lui aurait valu d'être mis au banc des arts; son lien avec Wilde - figure emblématique de la cause homosexuelle - aurait réprimé; la littérature anglo-saxonne en général, enfin, n'était évidemment plus la bienvenue...

Comme le portrait de Dorian Gray qui se corrompt et se meurt des stigmates de la folie de son double, c'est toute une société, et sa culture avec, séduite par l'horreur, qui allait s'engloutir et sombrer dans le néant...

TEXTES POÉTIQUES

Paroles des chansons de Sibyl - Choeurs parlés

Désespoir

Vague amère à nos pieds...
Nuit noire - lune morte...
Vie cruelle qui couvre d'ombre
les ans - les jours - secondes
à jamais enfuis.
Amours, ambitions,
rêves de feu, rêves de fous...
Faut-il perdre tout, si tôt,
et ne trouver repos que dans un souffle,
murmure des souvenirs perdus...

*Inspiré d'Oscar Wilde : " Désespoir ".
(In "Collected Poems of Oscar Wilde",
Wordsworth Editions, p. 125.)*

"Chant d'Imalie"

(Narcisse et son reflet)

Plus beau que mille fleurs sur mon île,
Toi, compagnon, mon ami,
Plus doux que les pétales de la rose
fuyant dans l'onde du courant.
Lorsque mes lèvres sur toi se posent,
Toi, compagnon, mon ami,
Ta beauté se brise en mille visages
Qui dansent comme autant d'étoiles.
Bel ami, mon amour,
Tu seras mien pour toujours...

(Le frère)

Quand le soleil plonge et meurt à l'ouest,
Vois, mon frère, mon ami,
Plus de larmes à mon cœur ne me restent,
Et le ciel se blesse de son sang.
Disparaîtras-tu dans l'ombre du soir,
Toi, mon frère, mon ami,
Pour ne pas renaître un jour à l'espoir,

Me laisser, sans jamais me revoir ?
Bel ami, mon frère,
Tu seras mien pour toujours...

(L'amant)

Voici ma robe, au doux parfum fleuri,
Toi, mon amant, mon ami,
Et les fruits délicieux qu'offre mon cœur,
Au printemps, à ton pas qui résonne.
Dans tes bras, tu vois, je me donne,
Toi, mon amant, mon ami.
Dis-moi si nous serons encore, vers
l'automne
Deux étoiles brillant au midi.
Bel ami, mon amant,
Tu seras mien pour toujours...

(Le martyr)

Si tu ne reviens pas, que d'amours mortes,
Mon martyr et mon ami,
Ni les faons ni les roses que l'on me porte,
Ne sauront frapper à ma porte.
Jusqu'au jour où tu t'approchas de moi,
Mon martyr, mon ami,
Jamais je n'avais vu tant de délices.
Reviens, ne sois pas mon supplice !
Bel ami, mon martyr,
Tu seras mien pour toujours...

*Inspiré d'extraits de Melmoth l'errant,
Rev. C. Maturin.
(Ed. Phebus libretto, p.345 et ss. Paroles
d'Imalie à son reflet, puis au voyageur
inconnu, puis à l'être aimé, mais qui signera
sa perte...)*

“*Silentium amoris*”

As often-times the too resplendent sun
 Hurries the pallid and reluctant moon
 Back to her sombre cave, ere she hath won
 A single ballad from the nightingale,
 So doth thy Beauty make my lips to fail,
 And all my sweetest singing out of tune.

And as at dawn across the level mead
 On wings impetuous some wind will come,
 And with its too harsh kisses break the reed
 Which was its only instrument of song,
 So my too stormy passions work me wrong,
 And for excess of Love my Love is dumb.

But surely unto Thee mine eyes did show
 Why I am silent, and my lute unstrung;
 Else it were better we should part, and go,
 Thou to some lips of sweeter melody,
 And I to nurse the barren memory
 Of unknissed kisses, and songs never sung.

Oscar Wilde : *Silentium amoris*
 (Collected Poems of Oscar Wilde,
Wordsworth Editions, p. 92.)

“*Roméo*”

La nuit tombe sur moi,
 bienheureuse je suis !
 Sans elle, autour de moi,
 tous verraient mon émoi
 aux doux mots d'amour que
 j'ai murmuré pour toi,
 oubliant déjà
 la sagesse et la foi.

Je voudrais me cacher,
 mais ne peux que chanter.
 Dis-moi seulement que
 tu m'aimes, fol ami.
 Mais ne jure de rien :
 les serments sont amers,
 et l'amour se perd,
 s'envole dans l'oubli...

Roméo, mon Roméo,
 lumière de mes jours,
 si tu me vois trop belle,
 je me ferai cruelle,
 pour que tu cherches encore
 à retrouver celle
 que tu devras séduire
 et nourrir d'amour.

En vérité, bon Prince,
 je suis trop éprise.
 Tu me crois légère,
 égarée, loin de la foi,
 Mais sais-tu, Chevalier,
 je serai là, soumise,
 Couvrant de mes baisers,
 la couronne du Roi...

Inspiré de William Shakespeare :
Roméo et Juliette.

L'aube aux cheveux pâles

De bleu, et d'or, Tamise s'endort...
Voiles grises - se glissent - soumises...
Sourde, une ombre embarque, lourde,
quitte le port, quitte le bord.
Se tord. Remords...
La brume, la brume...

Soudain les bruits, de clic, de clac,
s'approchent, et frappent.
La ville, les files...
Chevaux, sabots...
Chariots, plus haut.
Marchés.

Les rues se fanent de paniers.
Sabots, chapeaux.
L'oiseau s'envole, matin de pluie,
brume éparpille...
Prend son vol, rossignol...

Silhouette femme.
Chimère au teint blême. Solitaire.
L'aube aux cheveux pâles...
Caresse amère.
Ses lèvres - de feu !
Son cœur - de pierre.

*Inspiré d'Oscar Wilde : Impression du matin
(in Collected Poems of Oscar Wilde,
Wordsworth Editions, p. 41)*

“L'amour enfui”

De froid, de givre, tombe la rosée,
En Arcadie, l'oiseau s'est tu.
Dis-moi, Ô lune au décroît,
Dis-moi, et ne me trompe pas,

Où donc l'amour s'est-il enfui ?
Où sont les lèvres si rouges,
La houlette et les sandales pourpres ?
Pourquoi cet étendard d'argent,
Ce voile de brume qui file au vent ?...

Oh toi !
Tu m'as pris celui que j'ai tant aimé !
Volé ces lèvres que je voulais tant baiser !

*Inspiré d'Oscar Wilde : Endymion.
(in Collected Poems of Oscar Wilde,
Wordsworth Editions, p. 46.)*

Assassin

Pourtant, chaque homme tue
l'être qu'il aime...
Entends ces mots !
L'un, d'un regard de pierre;
L'autre, flatte et tue d'un mot;
Le lâche - assassin - d'un baiser;
Le brave, au fil de l'épée !

Le lâche, lui, tue d'un baiser.
Entends ces mots !
Entends ces mots !

*Inspiré d'Oscar Wilde,
La ballade de la geôle de Reading
(The ballad of Reading gaol,
in Collected Poems of Oscar Wilde,
Wordsworth Editions, p. 136)*

La courtisane

Pantins étranges, grotesques.
Fantasques arabesques.
Tournent et dansent, invisibles,
au salon...
Feuilles noires.
Emporte le vent.

(...)

Automates, tirés de fils;
frêles squelettes lentement se glissent,
Silhouettes glissent...

Poupée. Ressort.

Automates, automates, automates.
Parfois, une affreuse marionnette
Sur le seuil apparaît...

Fume, fume, fume, fume...
Cigarette.

Fume, fume, fume, fume...
Marionnette.

Presque un être vivant.
Un être vivant.

(...)

Les morts dansent avec les morts,
la poussière avec la poussière...
Les morts avec les morts.

*Inspiré de :
Oscar Wilde, La maison de la courtisane
(The Harlot's House,
in Collected Poems of Oscar Wilde,
Wordsworth Editions, p. 115.)*

*Textes librement adaptés par Bernard Novet
et Jean-Claude Bossel.
Musiques de Jean-Claude Bossel.*

Quel que soit l'événement,
vivons l'émotion ensemble.



Chaque année,
la BCV soutient plus
de 800 événements
dans le canton.

Quelque part
en terre vaudoise,
8h14.

Ça crée des liens

www.bcv.ch



Jean-Claude Droz

Horlogerie – Bijouterie

1040 Echallens

021 881 18 31

*Le Jardin
des Thés*

(Thé et accessoires)

Passage du Lion d'Or 6
1040 Echallens



Garderie d'enfants
1037 Etagnières

Pour contact :
Catherine Novet
078 764 73 21

TISSER DES LIENS

Écriture, peinture, musique, histoire et références...

*Bernard Novet
Stéphanie Decoulon (*)*



Sebastian Melmoth

Quittant l'Angleterre une dernière fois pour un exil qui s'achèvera dans un hôtel parisien deux ans plus tard, Oscar Wilde se choisit le pseudonyme de "Sebastian Melmoth" pour échapper à l'infamie que lui valut sa condamnation, et tenter de se fondre dans un anonymat qui fut longtemps l'antithèse de son propre personnage.

S'il est impossible de saisir la véritable importance de ce choix - dans un destin alors plus marqué par la souffrance que par la recherche de jeux de correspondances -,

il reste emblématique de Wilde, de son parcours et de son oeuvre. Et c'est là aussi, peut-être, qu'il faut trouver l'origine de l'adaptation de théâtre musical dont ce livret est le reflet. Touché par le roman, la curiosité piquée par toutes les pistes qui s'ouvrent à sa lecture, le choix a été fait de placer ce travail sous le double signe des correspondances et des références.

A voir le *Saint-Sébastien* de Guido Reni (photo ci-contre), que Wilde avait réellement adoré en Italie, on peut avoir une idée directe de ces liens qui rattachent de façon persistante et forte la fiction à l'histoire, l'art à la vie. Martyre criblé de flèches, mais aussi beauté troublante d'un être énigmatique au visage si jeune, si beau... Où est la vérité ? En ajoutant la référence du terrible personnage de son grand-oncle Charles Mathurin, *Melmoth*, Wilde enrichit son harmonie de notes beaucoup plus sombres et tragiques.



Dorian Gray et son double maudit, tragique, dans le film d'Albert Lewin (1945)

3 projections publiques quotidiennes
70'000 films
100'000 affiches
2'000'000 de photos
20'000 livres, revues et scénarios
6'000'000 de coupures de presse
600 appareils anciens



Cinémathèque suisse

Schweizer Filmarchiv - Swiss Film Archive

Casino de Montbenon - Lausanne 021/ 315 21 70 www.cinematheque.ch



Références et archives historiques

Correspondances culturelles, références, aussi... Sur la couverture française de l'édition de poche de *Melmoth*, un tableau, oeuvre de Franz von Stuck (1893, photo ci-dessus) intitulé *Le péché*. Or, Von Stuck n'était-il pas l'un des peintres favoris d'Adolf Hitler ? Coïncidence...

Le film de Lewin (qui confia curieusement l'exécution de la partition de piano du film à Lella Simone, pianiste allemande exilée en Amérique en 1933) n'est-il pas sorti juste à la fin de la seconde guerre mondiale ? Le *Portrait* n'est-il pas aussi un conte sur la séduction et le pouvoir ? Sur le mythe de l'éternelle jeunesse que les nazis allaient récupérer dans leur propagande ?

Quel rapport, peut-on se demander...

Dès lors, la découverte, dans le fond des archives personnelles de Franz Gurtner, de

l'existence d'un projet de spectacle (*Das Bildnis des Dorian Gray*) prévu pour être monté à Munich en 1938(*) par une troupe de cabarettistes opposés au régime, acheva de rendre le lien incontournable.

Parmi ces archives, des esquisses de partitions, des ébauches de texte, quelques croquis sommaires, et un certain nombre de références à des oeuvres contemporaines.

Franz Gurtner, chef d'orchestre de grande renommée dans les années 1920-1930, et jusqu'au début de la guerre, semble ainsi avoir travaillé sur plusieurs projets musicaux autour de *Dorian Gray*. Certaines de ses esquisses ont été reprises et adaptées pour la musique du spectacle. De même, des références picturales expressionnistes - et donc interdites dans le Reich allemand -, ont été utilisées pour la création des décors.

(*) *De Profundis. Documents de travail, esquisses et partitions*. Une étude à paraître autour du projet *Das Bildnis des Dorian Gray*.

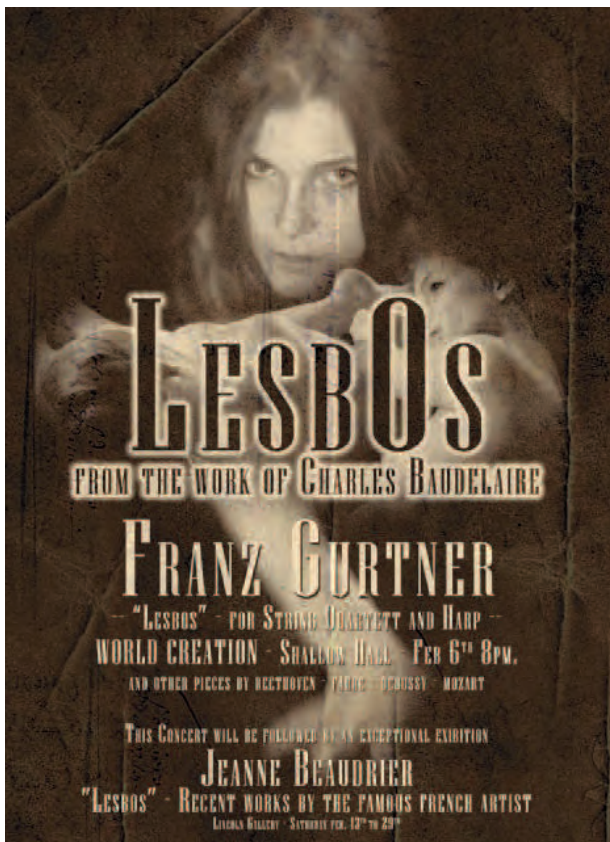


Ivo Saliger, *Das Urteil des Paris* (1939). *Le choix de la beauté aryenne par un jeune homme vêtu de la tenue des jeunes hitlériennes. Franz Gurtner composa également un Jugement de Pâris tragique, évoquant le procès de Baudelaire, ainsi que la disparition de sa femme dans les geôles nazies.*

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

Le prologue de la pièce situe bien ce projet inachevé à Munich, en 1938, et présente des comédiens amateurs sur le point de jouer leur version du *Portrait* dans un cinéma abandonné utilisé pour l'occasion à cause de... son orgue de cinéma. Au mur, de vieilles affiches de la fameuse exposition sur l'Art dégénéré...

Inquiétés, par moments, par les bruits de bottes dans la rue, ils jouent leur propre vision du texte, une vision toute proche de l'original de Wilde, mais qui pointe, au passage, certaines réflexions de l'auteur et de ses personnages qui résonnent étrangement face à l'esprit noir de l'époque...



Fac-simile de l'affiche originale de *Lesbos* - d'après l'oeuvre de Charles Baudelaire, un concert-crétion donné par Franz Gurtner à New-York en 1937, à l'occasion de l'exposition de photographies de Jeanne Beaudrier, une artiste française contemporaine.



Fac-simile d'un projet d'affiche pour le spectacle *Das Bildnis des Dorian Gray*. (1938. Coll. Franz Gurtner)

Lord Henry : *Si un seul homme vivait pleinement son destin, donnait vie à chacune de ses tentations, réalisait ses rêves les plus insensés - je crois que le monde y trouverait un tel élan qu'il en oublierait tous ses maux !*

Ou... qu'il sombrerait dans le chaos !
Morale, personnelle ou historique, la réflexion est sans fin, vertigineuse...

Bernard Novet
avec Stéphanie Decoulon (*)

(*) **Stéphanie Decoulon** est docteur ès lettres de l'Université de Genève. Spécialisée en littérature contemporaine, elle a publié notamment un essai sur *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire.



*Pour Catherine, Marion, Baptiste.
Pour tous ceux qui ont cru dans l'existence de ce projet.*

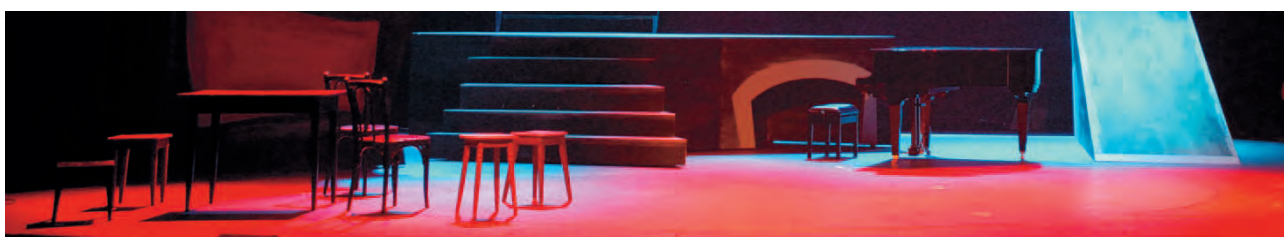
“ LES FOLIES SONT LES SEULES CHOSES
QUE L'ON NE REGRETTE JAMAIS... ”

O. WILDE

**Impressum - bibliographie
Rédaction : Bernard Novet**

Imprimé au mois d'août 2008 par les Presses Centrales de Lausanne.
Mise en page Aragos Graphics.
Collaborations de Tine Englebert, Jean-Claude Bossel, Stéphanie Decoulon.
Avec des extraits des archives du Café-théâtre Barnabé.
Références : Oeuvres d'Oscar Wilde - R. Ellmann : *Oscar Wilde*
M. Holland : *Le procès d'Oscar Wilde & L'Album Wilde* - L. Louvel : *Le double miroir de l'art* - O. Vallet : *L'affaire Oscar Wilde* - H. Montgomery Hyde : *Les procès d'Oscar Wilde* - David C. Kelzenberg : *Histoire de l'orgue de cinéma* - Welte & Söhne : *archives* - Documents "Barnabé", Etc...
Copyright : Bernard Novet, compagnie Des Deux masques, 1033 Cheseaux Suisse.

DVD - CD - affiches - photos
www.cddm.ch



*J'ai envoyé mon âme
à travers l'invisible,
déchiffrer le secret de l'au-delà.*

*Elle m'est revenue un matin
me disant :
je suis - moi-même -
le ciel et l'enfer...*

Omar Khayyaman
(*Rubaiyat*)

Poème cité dans le film d'Albert Lewin Le Portrait de Dorian Gray (1945)

*Ce que je veux, je ne le fais pas,
mais ce que je hais,
je le fais...*

Saint Paul
(*Épître aux Romains*)

*Peut-être le vrai moi n'est-il ni celui-ci, ni celui-là,
ni ici ni là, mais quelque chose de si divers,
de si fluctuant, que c'est aux seuls moments
où nous lâchons la bride à nos désirs
et les laissons naviguer à leur guise
que nous sommes en vérité nous-mêmes.*

*Les circonstances contraignent à l'unité;
il convient que l'homme soit un tout.*

*Rentrant chez lui le soir, le bon citoyen
se doit d'être banquier, golfeur, époux, père,
et non pas un nomade errant dans le désert,
un mystique perdu dans la contemplation du ciel,
un débauché hantant les bouges de San Francisco,
un guerrier menant une révolution,
un paria hurlant son scepticisme, sa solitude.*

*Quand il ouvre sa porte,
il lui faut passer les doigts dans les cheveux
et ranger son parapluie comme tout le monde.*

Virginia Woolf

(Street Haunting; a London Adventure)

Nouvelle de 1930 parue dans le recueil

La mort de la phalène (The Death of the Moth)

